

N° 30

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
23 Juillet 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**VICTOR VINA**

*Photo Albatros*

Cet artiste excellent vient d'affirmer à nouveau son grand talent dans  
« Carmen », où il interpréta, sous la direction de Jacques Feyder,  
le rôle du Dancaïre

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Charleux, Bruxelles.  
Téléph. : 100-26.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin. W 18.  
11, Fifth Avenue, New-York.  
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

| ABONNEMENTS              | Directeur :<br><b>JEAN PASCAL</b>                                                                                                                    | ABONNEMENTS                                                                                                                                                  |
|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| France Un an. . . 60 fr. | Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois<br>(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)<br>Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039 | ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la<br>Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.<br>Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.<br>Paiement par chèque ou mandat-carte |
| — Six mois . . . 32 fr.  |                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                              |
| — Trois mois . . 17 fr.  |                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                              |
| Chèque postal N° 309 08  |                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                              |

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                                | Pages        |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| IDYLLES... SUR L'ÉCRAN, par Jack Conrad                                                                                                                                        | 157          |
| SUR LA ROUTE MANDARINE : LE CINÉMA A BANMETHUOT, par Roland Dorgeles                                                                                                           | 160          |
| LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS AU CINÉMA, par Juan Arroy                                                                                                                          | 161          |
| ANNIVERSAIRE...                                                                                                                                                                | 164          |
| LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : GRAZIELLA, par Henri Gaillard                                                                                                                       | 165          |
| LIBRES PROPOS : Y ALLER POUR SE RENDRE COMPTE, par Lucien Wahl                                                                                                                 | 166          |
| LA VIE CORPORATIVE : LA BONNE PROPAGANDE, par Paul de la Borie                                                                                                                 | 167          |
| LA PREMIÈRE DES « MISÉRABLES » A NEW-YORK                                                                                                                                      | 168          |
| SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD, par R. F.                                                                                                                                             | 168          |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ                                                                                                                                                      | de 169 à 172 |
| CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : ALEXANDRE ARNOUX, par J.-K. Raymond-Millet                                                                                                       | 173          |
| ON NOUS ÉCRIT                                                                                                                                                                  | 174          |
| LES CINÉASTES PRIS SUR LE VIF : D. W. GRIFFITH, HENRY ROUSSELL                                                                                                                 | 174          |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : MOANA, MANUCURE, LA TOUR DES MENSONGES, FORCE ET BEAUTÉ, par L'Habitué du Vendredi                                                                   | 175          |
| LES GRANDS FILMS AUBERT : LE DINDON, PETITE CHÉRIE, par L. Farnay                                                                                                              | 176          |
| QUELQUES ANECDOTES... par J. A.                                                                                                                                                | 178          |
| LES PRÉSENTATIONS : LA DANSEUSE SAINA, GAGNANT QUAND MÊME, L'ÎLE DES PARIAS, SIBÉRIE, ANGE ET DÉMON, COMME UN LION, FERME AU POSTE, LE DIABLE PAR LA QUEUE, par Albert Bonneau | 179          |
| BUSINESS IS BUSINESS, LE VAGABOND, TRAGÉDIE, INVALIDE PAR AMOUR, DIVORCE BLANC, L'INTRÉPIDE POLTRON, par Jean de Mirbel                                                        | 180          |
| ECHOS ET INFORMATIONS, par Lyma                                                                                                                                                | 182          |
| CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Amérique (S.-L. Debalta) ; Belgique (Paul Max) ; Roumanie (Haber Jacob)                                                                              | 183          |
| COURRIER DES STUDIOS                                                                                                                                                           | 183          |
| LE COURRIER DES « AMIS », par Iris                                                                                                                                             | 184          |

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Étranger : 30 francs.

## NOS CONCOURS

### ON DEMANDE DES INGÉNUES

Il ne se passe pas de jour sans que nous ne recevions, de la part de lectrices et d'inconnues qui désirent tourner, des demandes de conseils, voire d'appui. Nous nous sommes fait une règle de ne recommander personne, et, cependant, combien de fois des metteurs en scène qui composaient leur distribution ne nous ont-ils pas demandé : « Connaissez-vous une ingénue ? Indiquez-nous une jeune première ! » Tout dernièrement encore, Marcel Manchez, qui préparait « La Tournée Farigoul », Luitz-Morat, qui allait commencer « Le Juif Errant », Germaine Dulac, qui travaillait à « Antoinette Sabrier », eurent de grandes difficultés à découvrir la jeune fille qu'exigeait leur scénario. Combien d'autres réalisateurs nous avouèrent fréquemment la rareté des ingénues au cinéma en le déplorant !

### ET CECI NOUS A DONNÉ L'IDÉE D'ORGANISER UN CONCOURS

qui, nous l'espérons, donnera d'excellents résultats, comme ses précédents qui révélèrent Lily Damita, l'une des vedettes les plus appréciées actuellement en Europe, et Troubetzkoy qui, engagé par Paramount, vient d'être le leadingman de Pola Negri.

NOUS INVITONS DONC TOUTES NOS LECTRICES, âgées de moins de vingt ans et que hante l'idée de faire du cinéma, à nous envoyer leur photographie. Une première sélection sera faite par un jury composé de metteurs en scène et de producteurs ; les photographies retenues seront publiées chaque semaine dans CINEMAGAZINE.

Le même jury, à la fin du concours, désignera, parmi les photographies qui auront été reproduites dans CINEMAGAZINE, dix jeunes filles auxquelles il sera fait tourner un bout d'essai dans un studio de la région parisienne. CINEMAGAZINE s'engage à faire débiter les deux concurrentes qui auront donné les meilleurs résultats devant l'appareil de prise de vues. De plus, CINEMAGAZINE éditera une brochure qui contiendra les portraits de toutes les jeunes filles qui auront été admises à participer au concours, et distribuera ce recueil à tous les metteurs en scène qui pourront, le moment venu, y trouver l'artiste qu'ils recherchent.

Jamais semblable opportunité ne vous fut fournie, Mesdemoiselles ! Profitez-en et participez à notre GRAND CONCOURS D'INGENUES

### CONDITIONS D'ADMISSION

Les photographies des concurrentes sont reçues, dès aujourd'hui, à CINEMAGAZINE, 3, rue Rossini.

Elles devront toutes nous parvenir avant le 31 août, date de clôture du concours.

Aucune photographie ne sera rendue sous aucun prétexte.

Chaque concurrente peut envoyer plusieurs photographies. Chacune d'elles doit porter, au verso : Nom et prénom de la concurrente, adresse, âge, taille, poids, couleur des cheveux et des yeux.

Les dix concurrentes qui auront été choisies pour tourner un bout d'essai devront se rendre, à leurs frais, dans le studio de la région parisienne qui leur sera désigné.

C'est le 28 JUILLET

à 2 h. 30

que

LA COMPAGNIE FRANÇAISE MAPPEMONDE-FILM

présentera à l'EMPIRE

DEUX SUPER-PRODUCTIONS

de la

NATIONAL-FILM

117 bis, GRANDE RUE

COMÉDIE

Adaptation Française de

JEAN BASTIA

Les DÉSHÉRITÉS de la VIE

DRAME SOCIAL

Mise en Scène de

GERHARD LAMPRECHT

COMPAGNIE FRANÇAISE MAPPEMONDE-FILM

28, Place Saint-Georges, 28

MAPPEMONDE-FILM

PARIS

NATIONAL-FILM

Tél. : TRUDAINE 26-11, 26-96

Paramount distribue

Deux des plus grands Films français  
de la saison :

La Châtelaine du Liban

Production NATAN

d'après le célèbre roman de Pierre Benoit

réalisé par M. Marco de Gastyne

avec

ARLETTE MARCHAL

PETROVITCH et Camille BERT

NITCHEVO

de J. de Baroncelli

avec

CHARLES VANEL

MARCEL VIBERT

LILIAN HALL DAVIS et SUZY VERNON



Société Anonyme  
Française des Films  
Tél. : Elysées  
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des  
Champs-Elysées  
Paris (8<sup>e</sup>)





WARNER BROS présentent

Mardi 27 Juillet 1926

au

THÉÂTRE EMPIRE

Avenue de Wagram

à 14 heures 30

# LE ROMAN D'UNE REINE

*Super-Production avec  
une pléiade d'Étoiles :*

Adolphe MENJOU

Elaine HAMMERSTEIN

Bert LYTELL

Claire WINDSOR

Hobart BOSWORTH

Gertrude ASTOR

*Distribué par* **VITAGRAPH**

25, Rue de l'Échiquier, PARIS



*et dans ses Agences régionales.*



Présenté à l'EMPIRE

-- le 5 Juillet --

avec un succès unanime

# FORCE & BEAUTÉ

film de culture physique moderne

Production

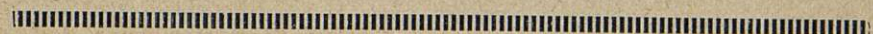


passé en exclusivité

à

MARIVAUX

depuis le 16 Juillet



**ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE**

11 bis, rue Volney, PARIS (II<sup>e</sup>)

Tél. : Louvre 16-81 et 18-36



Adr. tél. : Filmeurop-Paris



ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE LA  
**CINÉMATOGRAPHIE**  
ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Cet Ouvrage international est indispensable  
aux Producteurs et aux Fournisseurs de l'Industrie du Film.  
Toutes les adresses utiles classées méthodiquement.*

**LE PLUS COMPLET  
LE PLUS PRATIQUE  
LE MIEUX RENSEIGNÉ**

Poids : 2 kilos 120 grammes.

PRIX Franco : 25 francs — Étranger : 35 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

POUR UN FRANC  
vous pouvez devenir propriétaire d'une des  
**SIX TORPÉDOS PEUGEOT**

5 et 10 CV  
de 15 à 25.000 fr.



**35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc...**

*Amis du Cinéma, souscrivez !*

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets

Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.

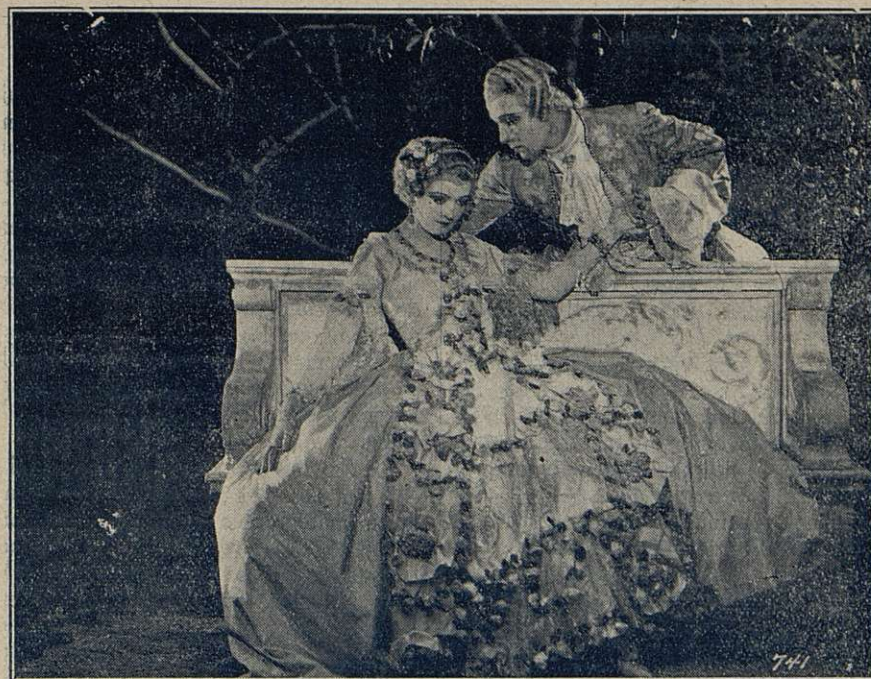
Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

**LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1<sup>er</sup>**

Bon  
J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur



Si l'on parle d'amour, d'idylles au cinéma, le nom de Valentino n'est-il pas le premier qui vient à l'esprit ? Le voici avec DORIS KENYON dans *Monsieur Beaucaire*

## Idylles... sur l'écran

ENTRE tous les sentiments que le cinéma, aussi bien que le théâtre ou le roman, fait jouer, l'amour occupe, certes, une place prépondérante. Les producteurs savent bien quel attrait et quelle séduction présentent pour le public les aventures sentimentales et les conflits matrimoniaux. Ils sont d'ailleurs bien rares, les films, à quelque genre qu'ils appartiennent : historique, social, biblique, d'atmosphère ou d'aventures, qui ne présentent pas, enchevêtrée à leur action, une anecdote sentimentale. Marcel L'Herbier tourne *El Dorado*, qui est le calvaire photogénique d'une mère douloureuse, mais il n'oublie pas de faire évoluer autour de Sibilla, la belle Iléana qui aime le peintre suédois Hedwick. Abel Gance tourne la plus prodigieuse des épopées, *Napoléon*, mais il fait paraître, à tout instant, aux côtés du grand capitaine, des personnages secondaires comme celui de Violine Fleury, la douce Violine, qui relit sans cesse l'histoire héroïque de Jeanne d'Arc et qui aime secrètement Bonaparte, et de ses gestes et de ses actes, naît toute une irréelle idylle, qui vient adoucir un peu les actes militaires et brutaux de l'épopée, les violences des

guerres et des conquêtes. D. W. Griffith tourne *La Naissance d'une nation*, une des plus glorieuses pages de l'histoire des États-Unis, véritable chanson de geste, mais il intercale à tout moment les phases les plus poétiques d'une délicate idylle entre deux jeunes gens mêlés à l'action et personnifiés par Lillian Gish et le grand acteur américain Henry Walthall. C'est que les cinéastes savent bien que pour faire accepter leur œuvre, aussi puissante, aussi dramatique soit-elle, il leur faut d'abord gagner les cœurs des spectateurs et, avant tout, ceux des jeunes spectateurs.

Le film idyllique est de tous, peut-être, le plus difficile à traiter, lorsqu'on ne veut pas tomber dans la banalité. Une idylle, dix idylles, cent idylles, l'anecdote, l'action, les actes, les sentiments sont toujours les mêmes : deux êtres, un homme, une femme, s'aiment ; c'est tout. Allez faire un film avec cette donnée, sans tomber dans l'éternel baiser à contre-jour devant une mer ensoleillée ou un pommier en fleurs. Griffith a bien du talent, qui a su nous présenter dix fois le même sujet, dans la même ambiance et à la même époque, c'est-à-dire dans l'aus-

tère et pudibonde Amérique de 1850 à nos jours, ainsi *Le Pauvre amour*, *Le Roman de la Vallée Heureuse*, *Way Down East*, *Le Lys et la Rose*, *Le Calvaire d'une mère*, *La Fleur d'amour*, *La Rose blanche*, *La Rue des Rêves*, etc. Je dirai même qu'il est un des plus grands conteurs visuels d'histoires d'amour. Ces films, et aussi *Diane l'étoile des Folies*, *Les Parents fautent... les enfants paient*, *Les Corsaires*, sont des récits visuels, simples et nus, dépouillés de toutes complications et péripéties, où les larmes sont plus touchantes de ne pas sourdre, et la vérité que porte le drame plus convaincante de ne pas tourner au sermon, comme dans *Intolérance* ou *Le Lys brisé*. Ici, aucune technique excessive, ni virtuosité, ni acrobaties de l'appareil, ni tours de passe-passe avec les caches, les fondus, les enchaînements, le flous et autres subtilités de l'objectif, qu'il sait pourtant si bien manier; pas de grands effets. Des notations fugaces, quasi-impalpables, dont la synthèse transparente compose les plus poignantes atmosphères morales, coupes de caractères, pein-



MAE MARSH et IVOR NOVELLO  
dans *La Rose Blanche*.

tures d'âmes, c'est tout. Des gens qui vivent, qui aiment, qui souffrent comme on vit, aime et souffre dans la réalité, qui meurent quelquefois... mais pas plus souvent qu'on ne meurt dans la vie. Comprenez que c'est tout simplement merveilleux, et tellement plus près de la vérité cinématographique que le jazz-band visuel des « trucs », à la portée de tout photographe forain qui a de l'imagination, que les aventures rocambolesques de Zigomar ou les pérégrinations d'Elaine en butte aux méchancetés de la « Main qui Etreint » et de l'Asiatique et fakirique Wu-Fang.

Le Suédois Victor Sjöström a aussi réalisé une des plus belles pages d'amour de la cinématographie internationale, quand il a tourné *Les Proscrits*, d'après le poème lyrique de Johann Sigurd Johnson. Vous vous rappelez tous l'histoire du proscrit Berg Ejvind, qu'une femme jeune, belle, riche, jouissant de l'estime de tous, n'hésite pas à suivre, jusqu'à sa mort, sur le chemin de l'exil et de la souffrance, abandonnant tout, fortune, bonheur, considération, estimant tous ces biens très au-dessous d'un amour véritable, qui, lui, n'a pas de prix. Comme elles surent nous émouvoir, les images qu'il imagina sur ce thème, le grand réalisateur scandinave, à qui l'on doit également cette poignante idylle de *Maître Samuel* (Masterman), où l'on voit un vieillard se sacrifier, par amour, devant un prétendant juvénile qui a « toute la vie devant lui » !

Quelle est l'idylle racontée visuellement et photogéniquement qui vous a le plus profondément émus ?... Voilà un concours imprévu en perspective, peut-être !... Est-ce celle d'Elie et de sa sœur d'adoption Norma dans *La Roue* ? Est-ce celle, non moins dramatique, de Marie la fleuriste dans *L'Affiche*, ou celle de Cosette et de Marius des *Misérables* ? Est-ce l'idylle si poétique de Geneviève, ou sa sœur en esprit, en poésie et en charme douloureux de *Jocelyn* ? Est-ce le *Premier Amour* du jeune campagnard yankee personnifié avec tant de naturel par Charles Ray dans le film du même titre, ou celle, hautaine et comme irréelle des demi-dieux des *Nibelungen*, Siegfried et Kriemhild ? N'est-ce pas plutôt, dramatique et mouvementée, celle de *Michel Strogoff*, courrier du tzar, et de Nadia Fédor, à moins que ce ne soit encore celle de Lagardère, dans *Le Bossu* ? Ou encore celle du *Prince Charmant*, à qui il arrive, coup sur coup, toutes les chances qui puis-

sent servir les désirs d'un homme qui se réveille prince et amoureux d'une belle Orientale et se rendort roi et marié à l'élue de son cœur, ou enfin celle de Lui, le détective mystérieux du *Brasier ardent*, à qui le mari heureux d'avoir retrouvé sa femme, grâce à ses talents de policier, la donne en récompense sachant qu'ils s'aiment trop et qu'ils seraient malheureux.

Le cinéma est riche de ces belles images, tendres ou douloureuses, naïves ou cruelles, consolantes ou désespérées, où les cœurs s'aiment et souffrent. *Tristan et Yseult*, qui lui aussi a été filmé, a inspiré des milliers d'autres histoires, dont il est comme la synthèse et le symbole, thème éternel qui passionnera toujours les hommes : l'amour. Et des milliers d'œuvres offrent encore leurs possibilités de beauté aux cinéastes en quête d'un sujet. Thème de l'amour encore, cet admirable *Jardin sur l'Oronte*, de Maurice Barrès, qui est une véritable réplique du poème de Tristan. Fouillez Balzac, Loti, Flaubert, Maupassant, Stendhal ou George Sand, Lamartine ou Alfred de Musset. Partout l'amour, la souffrance et le bonheur côte-à-côte. Que de belles images et de beaux rêves encore en perspective ! Que de belles pages de psychologie visuelle pour les subtils peintres de l'écran ! Qui filmara l'idylle de Sybil Vane et de Dorian Gray, si cruellement interrompue, qui réalisera en



La Rue des Rêves  
(CHARLES MACK et CAROL DEMPSTER)

déliçables ambiances les plus belles pages d'amour de *Ramuntcho*, ou ce chant unique : *Annabel Lee* ?

Moins une idylle qu'une douloureuse et poignante histoire d'amour, *Les Trois Lumières*, de Fritz Lang — tiré d'une chanson populaire allemande en six vers, intitulée « La Mort lasse » — reste comme un des plus grands poèmes photogéniques où l'amour et la mort, aussi forts et éternels l'un que l'autre, luttent pathétiquement, laissant les personnages humains, les pauvres amants, écartelés sur la croix des douleurs. Ce beau film mystique, qui atteint maintes fois à la grandeur du poème de Tristan, est l'un des plus beaux que l'on ait jamais composés. Et si l'on ouvrait le concours original dont je vous parlais plus haut, je vous avoue que c'est à lui qu'iraient toutes mes préférences.

Mais je ne veux pas influencer, et puisque ce concours n'existe qu'en imagination, je vous laisse le soin de choisir selon vos goûts, vos préférences, vos inclinations et aspirations personnelles, vos sentiments propres, au plus secret de vous-mêmes, le film d'amour qui vous a le plus profondément émus.

JACK CONRAD



SESSUE HYAKAWA et TSURA AVKI  
dans *L'Enfant du Hoang-Ho*.

## Le Cinéma à Banmethuot

Je me trouvais à Banmethuot quand, pour la première fois, le résident donna aux Rhadès une représentation de cinéma. Ce fut surprenant. Plusieurs centaines d'hommes et de femmes étaient entassés dans ce vaste hangar où, les autres soirs, répètent les danseuses et les joueurs de gongs. C'était un inconcevable pêle-mêle de chair nue, de cheveux huilés, de bras cerclés d'anneaux de cuivre, de pagnes rayés, de turbans multicolores, de seins entrecroisés sous les écharpes. Pas de vestes en loques, de ces nippes disparates qu'on voit partout ailleurs : le ay n'en veut pas.

Subitement, les lampes s'éteignirent et les Moïs se mirent à vociférer. On leur avait bien expliqué que le spectacle, au lieu d'être sur la scène, se verrait ce soir de l'autre côté, sur ce grand drap blanc qui pendait des solives, mais ils n'avaient pas dû le croire et, dans l'ombre, on distinguait, tournés vers nous, des yeux écarquillés et des bouches entr'ouvertes.

A ce moment, des images se mirent à bouger sur l'écran. On cria. Tous les autres se retournèrent pour voir et le silence, un instant, fut absolu.

Ils regardaient, bouche bée, ne comprenant pas... Puis l'image s'éclaircit et, brusquement ahuris, ils reconnurent, sur la toile, des hommes et des chevaux qui marchaient. Alors, ils se mirent à crier de plus belle, dansant sur place et se bourrant l'un l'autre de coups qu'on entendait claquer sur leur viande nue. Ce fut un hourvari comique de rires déchainés et de clameurs sauvages. Des beuglements de buffles... Pourtant, accroupis devant nous, il y en avait qui restaient silencieux et regardaient hébétés, comme s'ils n'avaient rien vu et ne s'expliquaient pas la cause de ce tapage.

On leur montra un défilé d'artillerie à Salonique et comme aucun, pas même les plus vieux, n'avait jamais vu de canon, ils ne s'expliquaient pas ce que représentaient ces trones d'arbres qu'on traînait sur deux roues. Le film suivant ne fut pas moins banal et ils criaient déjà moins fort, ne dis-

tinguant pas les scènes et simplement amusés de voir remuer des ombres, comme des enfants.

C'est alors que Charlot parut. Parfaitement ! Charlie Chaplin, à Banmethuot, sur les hauts plateaux de terre rouge, au cœur de ces forêts où les chasseurs M'ongs forcent l'éléphant à la course... Pas un de ces Moïs ne comprenait ce qui se passait sur l'écran, et nous-mêmes le suivions assez mal, la bande étant à demi-effacée, mais il y avait des poursuites, des batailles, des meubles qui se mettaient à tourner comme des toupies et la foule des Rhadès éclatait tout à coup d'une joie insensée, nous assourdissant de ses cris et de ses rires qui renâclaient.

Les plaisanteries ordinaires de Charlot, qui nous font tellement rire, et son pantalon trop large, ses cheveux frisés, son petit chapeau, sa façon de marcher, tout cela les laissait impassibles. Ils se disaient encore « choses de blancs » et devaient croire que c'était l'usage chez nous de s'équiper ainsi, et d'arrêter les gens dans la rue en leur prenant le pied avec la poignée d'une badine. Non, ils ne riaient pas... Mais dès qu'apparaissait en premier plan la jeune héroïne blonde et photogénique, qui versait des larmes de glycérine en pensant aux malheurs de Charlot, c'était un éclat de rire formidable qui les pliait en deux, les faisait gesticuler, gambader, barrir...

Vraiment, cette jeune Américaine avait une puissance comique qu'elle n'a jamais dû soupçonner. Il suffisait qu'elle se montrât pour déchaîner la joie... Pourquoi ?... Nous n'avons jamais pu le savoir...

— C'est la femme, m'ont répondu évasivement les gamins de l'école, les chauffeurs et le secrétaire, lorsque je les ai questionnés.

« C'est la femme ! » Radium et Robinet eux-mêmes, deux malins cependant, n'ont pas su m'en dire plus et, encore aujourd'hui, je ne sais pas si c'était la chevelure blonde et floue de l'Américaine ou son gros visage en premier plan, ou ses larmes, qui les faisaient suffoquer de rire, sur les bancs renversés.

ROLAND DORGELES.

(1) Albin Michel, éditeur.

## La Musique et les Musiciens au Cinéma

« Le cinéma, c'est la musique de la lumière », ne cesse de répéter Abel Gance. Cette affirmation, qui est une véritable profession de foi poétique en le septième art, est déjà, formulée par un tel animateur, un argument éloquent en faveur de la conception du cinéma que je soutiens ici, à savoir qu'il a de profondes affinités avec l'art musical. Vous savez tous maintenant ce que certains entendent par « cinéma symphonique » et « orchestration des images ». Mme Germaine Dulac et M. Robert de Jarville, au cours de conférences, M. Emile Vuillermoz et le docteur Paul Rameau, au cours de nombreux articles, se sont assez explicitement exprimés sur ce sujet, pour que je n'aie pas à y revenir. Je ne vous entretiendrai donc ici que d'à-côtés, de rapports et de complémentaires touchant à ce sujet.

De tous les personnages qui nous sont apparus sur le miroir blanc de l'écran, beaucoup étaient des musiciens : André Nox manipulait le clavier avec beaucoup d'âme dans *L'Homme qui pleure* et *Le XV<sup>e</sup> Prélude de Chopin* ; Gabriel de Gravone fut le luthier romantique de *La Roue*, Séverin-Mars évoquait Beethoven avec une sûre autorité dans *La X<sup>e</sup> Symphonie*, Nicolas Rimsky était le burlesque chef d'orchestre du *Nègre Blanc*, Bernard Goetzke, dans *Les Nibelungen*, était un troubadour qu'eût aimé Henri Heine ; Armand Tal-lier, dans *Le Penseur*, jouait le « largo » de Haëndel, avec quelle conviction et quelle

mélancolie douloureuse ! Charlot, qui se grisait doucement de la voix d'Edna, s'accompagnant au clavier de *L'Idylle aux Champs*, ou se noyait dans une mer de béatitude quand déferlaient les vagues sonores de l'harmonium dans *Charlot ne s'en fait pas*, au point que, par distraction, il empochait le tronc des pauvres, plein de

pennies, Charlot, lui-même, fut un pauvre diable de petit « violoneux » dans *Charlot violoniste*. A défaut d'être un virtuose, il faut être profondément artiste pour donner à l'écran l'illusion qu'on joue réellement de ces instruments. Le simulateur de jouer du violon ou de manipuler le clavier, par un homme qui ne connaît pas la musique, devient une parodie burlesque pour le spectateur mélomane attentif aux gestes des comédiens.

Depuis la viole d'amour des troubadours du *Miracle des Loups*, le tam-tam nègre découvert dans un documentaire et la nouba remarquée dans une actualité, jusqu'aux binious et cornemu-

ses de la noce dans *Pêcheur d'Islande*, en passant par l'inévitable jazz-band de tous les films modernes, les non moins inévitables balalaïkas des films russes et l'harmonium d'Edna, déjà cité, les orchestres les plus divers, les instruments les plus variés et les plus imprévus, les moins connus, nous sont ainsi apparus sur l'écran. Mais ne nous ont-ils pas choqué par leur mutisme sur l'écran muet ?... Je ne le crois pas ; la puissance de suggestion et de persuasion des images est telle que lorsqu'un chanteur chante, ou



Alors qu'il tournait Robin des Bois, DOUGLAS FAIRBANKS posa cette amusante parodie d'un contrebassiste avec un quartier de bœuf pour instrument et son arc pour archet

qu'un violoniste fait pleurer son stradivarius, nous entendons réellement leurs chansons. Telle expression de leur visage, tel mouvement de leur main et de leur bras, tel reflet lumineux sur la caisse de l'instrument nous émeuvent aussi profondément que si nous entendions les sons, parce que chacun d'eux correspond peut-être à la note d'âme, à la note d'émotion et de pathétique que fait vibrer en nous telle note musicale, lorsqu'elle retentit dans l'air. Ainsi



Virtuose du violon, étoile de l'écran, BETTY COMPSON est aussi une pianiste de premier ordre.

nous entendions réellement le violon de *Way Down East* que raclait en gros premier plan un archet frénétique, ainsi nous devinions la cacophonie que devait faire le saxophone d'Adolphe Menjou dans *L'Opinion publique*, ainsi nous étions emportés par l'évocation en images du *Chant de l'Amour triomphant* et subissions, malgré nous, le charme de l'orgue de Barbarie de l'esprit du bien et plus encore, hélas ! l'ensorcellement du violon de l'esprit du

mal, dans *La Rue des rêves*. Mais nous sommes pris plus fortement encore quand l'écran nous montre les réactions psychologiques des principaux personnages qui entendent cette musique, muette pour nous, si sonore pour eux. Ainsi l'enthousiasme qui anime un instant les enfants des rues de Londres lorsque, dans *Le Crime de lord Arthur Savile*, ils entendent un orgue de Barbarie, ainsi les larmes qui coulent des yeux du redoutable *Jaguar de la Sierra* — personnifié par William Hart — lorsqu'il entend les accords d'un violon auquel une petite musicienne foraine prête toute son âme, ainsi les foules puissamment expressives des *Deux orphelines*, magistralement animées par D. W. Griffith, et sur lesquelles passent en souffle d'enthousiasme les notes entraînantes de la « Carmagnole » sanguinaire.

De tous les films qui relèvent de cette conception symphonique du cinéma et accusent une véritable orchestration des images, il en est de bien beaux exemples dans la cinégraphie française. Gance réussissait le premier montage symphonique d'images, dès 1917, dans *La X<sup>e</sup> Symphonie*. Il animait dans son vrai cadre provençal la farandole de « L'Arlésienne » et scandait les visions de la mobilisation générale de 1914, sur le rythme du *Chant du Départ*, dans *J'Accuse*, en 1918, et réalisait, en 1920, dans *La Roue*, ces œuvres inimitables : *Symphonie noire*, *Symphonie blanche*, *Chanson du rail*, *Chanson des roues*, *Ronde des montagnards* et les formidables « crescendo » optiques du train emballé et de *La Mort de Norma-Compound*, qui n'ont d'égal dans la musique que « *Pacific 231* », d'Arthur Honegger, avec lequel Gance synchronisa d'ailleurs, lors de la présentation, la course mortelle de la locomotive de Sisif.

S'inspirant de ces montages précipités, Alexandre Wolkoff réalisait la gigue frénétique dans la taverne du Trou au Charbon, dont Kean-Mosjoukine était l'âme ; Marcel L'Herbier orchestrait la symphonie des machines dans le laboratoire de *L'Inhumaine* ; Jean Epstein, la vision vertigineuse du manège de chevaux de bois de *Cœur fidèle* ; Jaque Catelain la parade foraine de *La Galerie des monstres* ; René Clair l'amusant et affolant enterrement sur le scénic-railway de Luna Park dans *Entr'acte*, et Germaine Dulac réalisait *La*

*Folie des Vaillants*, peut-être le film le plus musical qu'on ait jamais vu.

Dans maints articles remarquables, le docteur Paul Ramain a expliqué ici-même le principe de construction thématique des films de Fritz Lang : *Les Trois lumières*,

tendait... » Jacques Feyder est aussi un grand musicien du silence...

L'art musical a fourni au cinématographe des sujets comme *Tristan et Yseult*, *Carmen* (Feyder-C.-B. de Mille-Lubitsch-Chaplin), *Faust* (Bourgeois-Parolini), *Le Luthier de Crémone*, *Manon Lescaut*, et *Les Contes d'Hoffmann*, ces deux derniers tournés en Allemagne et, il est vrai, adaptés autant des œuvres de l'abbé Prévost et du grand Ernst-Theodor-Amadeus, que des partitions d'opéra-comique. Il lui a donné des interprètes comme Raquel Meller, Vanni-Marcoux (*Don Juan et Faust*, *Miracle des Loups*), Mary Garden (*Thaïs*), Gerdine Farrar (*La Fem-*



*La Mort de Siegfried* et *La Vengeance de Kriemhild*. Et il citait d'autres exemples allant de *La Charrette fantôme* à *La Fête espagnole*, *El Dorado* et *Fièvre*. L'Image de Feyder, dans toute sa partie rustique hongroise, fournit d'autres preuves à l'appui de cette théorie, et sa fin mélancolique est une manière de vrai chef-d'œuvre cinégraphique : entre les grands arbres tristes et décharnés, spectraux, des plaines de Hongrie, tandis qu'un pâtre tire de sa flûte une mélodie monotone et nostalgique, et que le soleil couchant joue dans la laine des moutons, s'enivrant de cette ambiance qui la pénètre et l'envahit, une femme désespérément belle et triste « regarde au loin, comme si elle at-



WILLIAM COLLIER JUNIOR, le si sympathique jeune premier de *L'Enfant Prodigue*, est aussi remarquable guitariste que pianiste parfait.

me et le Pantin, Jeanne d'Arc), Damia (Napoléon), Koubitzky (Napoléon), Caruso, qui tourna un film pour Paramount, et Chaliapine, qui va en tourner un avec Pola Negri, Georges Vaultier (*Kænigsmark*),

Françoise Rosay (Gribiche), Yvette Guilbert (*Les Deux Gosses*) et tant d'autres. Des vies de musiciens et de musicographes célèbres ont été tournées, ainsi *Beethoven* avec Paul Wegener, *Paganini* avec Conrad Veidt, *Richard Wagner* (que l'on filme actuellement en Amérique).

Louis Delluc disait : « Le plus grand acteur, le plus musical, de *L'Atlantide*, c'est le sable ; du *Trésor d'Arne*, la neige ; de la *Belle Nivernaise*, le fleuve ; de *Way Down East*, la tempête et la débâcle ; de *L'Homme du large*, l'océan... » Quelle musique lumineuse s'exprime dans ces accords silencieux d'images ! Et Delluc disait encore des *Proscrits* : « Montrez-nous ce film sans musique. Je vous jure que j'entends quand même la houle passionnée des thèmes déchainés sur le poème et la voix de Sjostrom qui fut aussi compositeur de grands duos visuels. Son geste est chaud comme la voix de Titta Ruffo ou d'Amato (grands chanteurs d'opéra italiens). Son rythme rebondit, s'épuise, s'élance, dure, dure, comme le deuxième acte de *Tristan*. »

La musique est la collaboratrice de tous les instants, pour le film réellement d'art. Qu'on l'entende ou qu'on ne l'entende pas, elle est toujours présente entre les images. Au cinéma, elle accompagne la projection, la souligne, la commente, et joue son rôle hypnogène, qui est de dissocier les bruits extérieurs qui compromettraient l'attention des spectateurs. Au studio, elle annihile également les bruits discordants et, envoûtant les acteurs dans l'expression d'un sentiment, joie ou douleur, tristesse ou enthousiasme, les aide puissamment à s'extérioriser. On tourne, en effet, de plus en plus, avec l'accompagnement d'un piano, d'un violon ou d'un harmonium, quelquefois avec un orchestre complet, jazz-band ou orchestre symphonique. Delluc tournait toujours en musique. Tous les Américains y ont recours. Gance ne tourne pas une scène de *Napoléon* sans accompagnement. Aussi il faut voir avec quelle facilité il manie des masses de figurants, entraînés au son de la *Carmagnole* ou de la *Marseillaise*, par deux tambours, trois clairons et quelques autres instruments, et les voix ardentes de Damia (symbole de la *Marseillaise*), de Koubitzky (Danton), et d'Harry Krimmer (Rouget de Lisle). Gance ne prend pas un premier plan d'un interprète martelant les strophes du chant de guerre

de l'armée du Rhin, sans exiger que les cinq ou six cents figurants présents l'entonnent en chœur avec lui. D'où cet accent extraordinaire de vérité qu'ont toujours ses interprètes à l'écran, depuis les grands premiers rôles jusqu'aux anonymes comparses.

Enfin, bon nombre d'acteurs muets sont de vrais musiciens. Mosjoukine, Betty Compson — qui était violoniste avant d'être « star » — Jaque Catelain, Edna Purviance, Ethel Clayton manipulent le clavier, Van Daele l'harmonium, Chaplin et Gance l'archet, William Collier junior la mandoline, la guitare et le piano, Charles de Rochefort le xylophone. William Hart chante admirablement, d'une voix grave, qui doit être merveilleusement émouvante, quand elle retentit la nuit autour d'un feu de bivouac, en plein Far-West. Séverin-Mars jouait très bien du piano et vous vous rappelez tous le légendaire saxophone de Wallace Reid.

La musique adoucit les mœurs... et enchante les heures de loisir de nos cinéastes...

JUAN ARROY

## Anniversaire...

Le 17 juillet 1921, Séverin-Mars est mort. Cinq ans déjà que cet artiste, grand entre les plus grands, a disparu ! Mais notre souvenir fidèle ne l'a pas oublié, il va vers lui aujourd'hui davantage et nous nous rappelons une des mille anecdotes qui illustrèrent sa vie d'artiste et qui prouvent à la fois sa fougue et sa sincérité.

Séverin-Mars tournait une scène de *La Roue* où il avait à faire preuve d'une grande fureur désespérée. Emporté par l'action, il se passe la main dans les cheveux, mais il ne pense plus au petit postiche qu'il portait au studio, sur le devant de la tête, pour masquer une précoce calvitie partielle. Il l'arrache... le jette à terre et, dans sa colère, se met à le piétiner. Malgré eux, tous les assistants éclatent de rire.

Mais je ne ris pas, moi, en pensant à cette scène ; j'admire la puissance d'auto-suggestion de l'artiste, qui oublie volontairement les appareils, les lumières et le conventionnel de la situation, pour faire de cette colère de drame cinématographique, sa colère propre. Le grand tragédien disparu ne jouait plus la colère de Sisif, mais la colère de Séverin-Mars, telle qu'elle se serait manifestée dans la réalité, s'il y avait porté également le petit postiche qu'il appelait une « moumoute ».

## LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

# GRAZIELLA

### DISTRIBUTION

MM. DEHELLY et JEAN DEHELLY..... Alphonse de Lamartine

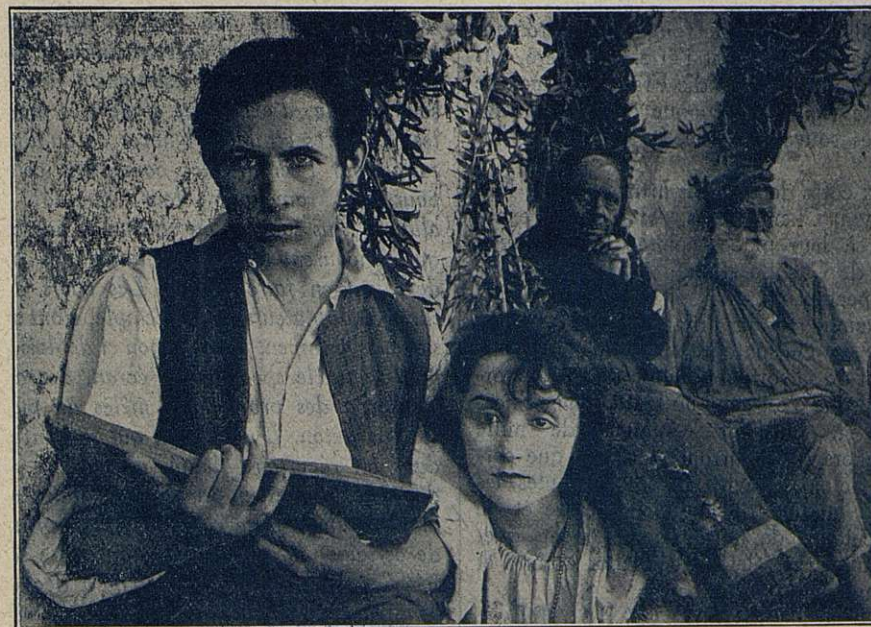
MM.  
MICHEL SYM ..... de Virieu  
CHENNEVIÈRES ..... Andréa  
ANTONIN ARTAUD ..... Cecco

Mmes  
NINA VANNA ..... Graziella  
DE CASTILLO ..... Mme de Lamartine  
SAPIANI ..... La femme d'Andréa  
Etc., etc.

Ce film, que nous présente M. Georges Petit et que la Salle Marivaux passe dès cette semaine en exclusivité, marque officiellement les débuts dans la mise en scène

résultat est une très belle œuvre que nous applaudissons chaleureusement.

Tout le charme, toute la poésie de l'œuvre de Lamartine, nous les retrouvons dans



JEAN DEHELLY (Lamartine) et NINA VANNA (Graziella)

de M. Marcel Vandal, l'un des sympathiques directeurs du Film d'Art. C'est en effet le premier film que signe M. Marcel Vandal ; mais peut-on considérer comme débutant celui qui collabora si largement et si heureusement à tant de films qui sortirent du studio de Neuilly ?

A chacun des metteurs en scène qui travaillèrent avec lui, M. Vandal emprunta sa qualité la plus saillante ; il y ajouta une grande personnalité, un goût exquis, beaucoup de délicatesse et de distinction ; le

film, mais nous y trouvons également des tableaux merveilleux que nous n'avions pu imaginer malgré l'art si grand du poète.

Les descriptions les plus belles, les plus exactes, les plus imagées n'évoquèrent jamais en nous la splendeur des paysages du film ; Naples, sa baie, son ciel, ses rues, ni le pittoresque de ses maisons à terrasse, ni ses fleurs innombrables, ni ses rochers...

Les artistes qui interprètent *Graziella* eurent en la nature un concurrent terrible qui les aurait écrasés s'ils n'avaient été de

grands artistes. On ne peut décrire la beauté de tous les extérieurs grandioses qui encadrent l'action du film, mais on peut, et il faut louer le metteur en scène et l'opérateur qui surent les photographier sous le meilleur angle, sous la lumière la plus favorable et avec des procédés excellents.

Du scénario, nous ne parlerons pas, ayant déjà eu l'occasion de le raconter précédemment (1). Et puis, qui n'a pas lu *Graziella* ? Ceux là mêmes qui ont pleuré à la lecture de cette œuvre de Lamartine, pleureront aussi lorsqu'ils verront le film car on ne peut pas être plus émouvante, plus simple, plus « *Graziella* » en un mot, que ne l'est Nina Vanna.

Jean Dehelly est un parfait Lamartine jeune ; il possède à la fois une grande sentimentalité et assez de fougue, il est romantique comme il devait l'être. Son père, M. Dehelly, de la Comédie-Française, incarne le poète vieilli, à l'époque où, se remémorant ses souvenirs, il écrit son poème immortel.

Aux côtés de ces trois artistes, MM. Michel Sym, Chennevières, Artaud sont exactement à leur place, comme le sont aussi Mmes de Castillo et Sapieni dans leurs rôles respectifs.

*Graziella* est un film dont doit s'enorgueillir la cinématographie française ; le moment de sa sortie en public est très opportun, puisque c'est celui où Paris donne l'hospitalité à plusieurs centaines de mille d'étrangers qui pourront constater que certaines de nos œuvres possèdent toutes les grandes qualités de goût, de mesure et de sentimentalité de notre tempérament que, quoi qu'on dise, le monde entier admire et nous envie souvent.

HENRI GAILLARD

### « L'ILE ENCHANTÉE »

M. Henry Roussel a donné le premier tour de manivelle de son film : *L'île enchantée*, dans une grande usine des environs de Caen. Le séjour de l'excellent réalisateur se prolongera durant une semaine pendant laquelle on tournera d'importantes scènes de jour et de nuit. Le principal rôle féminin est tenu par la belle artiste Jacqueline Forzane, qui aura l'occasion de déployer, au cours de ce film, ses belles qualités dramatiques. Rappelons que l'interprétation comprend MM. Jean Angelo, Gaston Jacquet, Garat, Paul Jorge, le petit Roby Guichard, Mario Nastasio, Hamon, Palermi et Mlle Renée Héribel. Opérateurs : Velle et Portier. Décorateur : Georges Jacouty. Régisseur général : Pierre Delmonde. Régisseur : Hamon.

(1) N° 25 (1925).

## Libres Propos

### Y aller pour se rendre compte

PIERRE Loti ne lisait rien, à ce qu'il prétendait. Malgré cette abstention, ou à cause d'elle, il gardait sa personnalité et sa valeur d'écrivain. Mais un compositeur de films ne peut s'assimiler à un littérateur. Il doit se tenir au courant des progrès techniques et des inspirations d'autrui. Il n'a pas à les copier, il doit les connaître. Ce n'est pas une raison pour perdre de son originalité (quand on en a), au contraire. Or, nous voyons des films qu'on dirait fabriqués il y a vingt ans. J'en ai déjà parlé, mais les acteurs aussi doivent suivre le mouvement. Beaucoup s'y astreignent avec un soin louable, d'excellents et de très modestes. D'autres semblent ignorer ce qu'il faut faire pour l'écran. Des comédiens connus pourraient améliorer leur qualité s'ils allaient plus souvent au cinéma. Tous ceux qui concourent à la présentation des films devraient en faire autant. Les chefs d'orchestre-adaptateurs, par exemple, dont plusieurs se trompent d'une façon si déplaisante pour le fidèle spectateur d'écran, devraient assister à des projections, mêlés au public et sans bâton. L'un d'eux, qui se confinait dans un répertoire limité, est devenu soudain un adaptateur parfait. Un autre continue de nous faire rire par l'inopportunité de certains morceaux et de nous faire souffrir par l'épouvantable bruit qu'il déchaîne sans raison, comme pour écraser la vision par l'audition. Imaginez que, dans un concert classique, on puisse obliger l'auditeur à regarder un mauvais film : voilà, à peu près, la sensation que nous éprouvons trop souvent. Que ce monsieur aille dans un cinéma dont il n'est pas le collaborateur et peut-être alors comprendra-t-il son métier, ce qui doit et ce qui ne doit pas se faire.

LUCIEN WAHL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

## LA VIE CORPORATIVE

# La bonne propagande

QUICONQUE se tient, par profession, au courant de la production cinématographique — la française et l'étrangère — doit avoir inévitablement éprouvé au cours de ses déplacements, spécialement de ses déplacements estivaux, la stupeur de voir flamboyer sur l'affiche d'un cinéma le titre d'un film qu'il ignore profondément. Où donc le directeur de ce cinéma s'est-il procuré le chef-d'œuvre anonyme qu'il annonce à grand renfort d'épithètes mirobolantes et qui n'est rien moins, à l'en croire, que le film le plus extraordinaire, le plus puissant, le plus sensationnel, le plus sublime, réalisé depuis la création du monde... ou du moins depuis l'invention du cinématographe. Pourquoi un tel film n'a-t-il pas été l'objet d'une présentation corporative selon le rite accoutumé ? Comment a-t-on laissé ignorer son existence aux établissements parisiens qui recherchent précisément, pour leur donner la consécration de la grande exclusivité, les productions hors classe ?

C'est qu'en réalité, malgré la redondance grandiloquente du boniment par quoi l'on espère raccrocher le passant, il s'agit d'un infâme « navet » honteusement relégué dans l'armoire aux rebuts d'où le loueur comptait bien ne jamais le tirer. Mais les temps sont si durs que l'on songe à faire argent de tout et, puisqu'il se trouve des directeurs disposés à louer, les yeux fermés, n'importe quoi pourvu que ce soit à un prix infime, l'armoire aux rebuts s'est ouverte.

Que le détenteur de ce « navet » déplorable l'ait ensuite présenté à sa clientèle comme une œuvre prodigieuse et quasi surhumaine, c'est, paraît-il, une opération toute naturelle et d'usage courant.

Il est entendu, en effet, qu'un film ne peut pas être annoncé en d'autres termes au public. C'est à lui de s'efforcer de voir clair dans le lyrisme déchaîné de cette littérature et, comme l'on dit, d'en prendre et d'en laisser. Le malheur est que le public, confiant et même crédule de sa nature, se laisse prendre trop souvent au cliquetis des épithètes sonores. Il entre, il regarde et subit le prétendu chef-d'œuvre et

en tire inévitablement les plus fâcheuses conclusions.

De ces conclusions l'industrie cinématographique française est appelée toute entière à souffrir. Car non seulement celui qui a été mystifié une fois se méfiera à l'avenir mais il ne manquera pas de faire au cinéma, dans son entourage, une propagande à rebours. Après quoi l'on s'étonnera que tant de gens hésitent à passer le seuil des salles obscures malgré les alléchantes promesses d'une intensive publicité.

Pour leur défense, les directeurs qui se livrent à ces fâcheuses pratiques ne manqueraient pas d'arguer que seule la nécessité de vivre les y pousse. Accablés de charges injustes, ne pouvant compter que sur des recettes aléatoires et presque toujours insuffisantes, ils sont bien obligés de louer une production de basse valeur — la seule qui soit à portée de leurs ressources.

Mais d'abord rien n'oblige les détenteurs de cette production à la présenter avec un tel luxe de louanges fallacieuses, qui équivaut à une véritable tromperie sur la qualité de la marchandise offerte. Les directeurs de cinéma, qui se plaignent à juste titre « que la loi assimile aux forains », devraient bien rappeler à plus de décence ceux d'entre eux qui persistent à accompagner la présentation de leur spectacle d'un boniment de parade foraine. Il y va de la dignité de leur profession.

Quant au prix de location des films, c'est un fait malheureusement évident qu'il augmente sans cesse et que, pour toute une catégorie d'établissements à faible recette, les meilleurs films deviennent inabordables dans leur période de grande exploitation.

Eh bien, il n'y a qu'à attendre que cette période soit passée !

Pourquoi, plutôt que de louer d'ineptes petits « navets » qui risquent de décourager les gens de goût d'aller au cinéma, ne pas offrir au public, qui ne demandera pas mieux que de les voir même tardivement ou de les revoir, des films dont la valeur a été consacrée par le succès ?

Les éditeurs, si cette excellente habitude se généralisait, ne demanderaient certaine-

ment pas mieux que de mettre en circulation de nouvelles copies de ceux de leurs plus beaux films qu'ils considèrent comme ayant produit leur maximum de rendement et dont ils n'attendent plus que des locations insignifiantes.

Les éditeurs, d'ailleurs, y trouveraient leur compte à titre de réclame pour leur firme et le cinéma tout entier y gagnerait grandement dans l'esprit du public.

Nous avons souvent préconisé ici la réédition des œuvres qui se sont classées parmi les meilleures. Et nous avons produit, à l'appui de cette suggestion, un certain nombre d'arguments. Celui que nous avons mis en valeur aujourd'hui ne paraîtra sans doute pas le moins probant : l'élimination du film de rebut (même tout récemment fabriqué... ou importé) par le film de grande classe auquel le temps même a conféré la valeur d'une œuvre classique.

Et voilà de la bonne propagande !

PAUL DE LA BORIE.

### La première des *Misérables* à New-York

LA première présentation des Films de France, *Les Misérables*, à New-York, donnée dans la gigantesque salle du Carnegie Hall pavoisée de drapeaux français et américains, sous le patronage de l'ambassadeur de France et la présidence de M. Mongendre, consul général des Etats-Unis, a obtenu un triomphe retentissant.

Plus de 4.000 spectateurs, composant l'élite de New-York, n'ont pas craint de braver la terrible chaleur qui sévissait ce jour-là, pour acclamer le chef-d'œuvre des Films de France.

Pour la première fois dans les annales de New-York, le Carnegie Hall acceptait de présenter un film et l'on ne vit jamais foule semblable et aussi enthousiaste assister à une première.

Parmi l'assistance, l'on remarquait de très nombreuses personnalités qui avaient tenu à s'associer à cette manifestation : Adolphe Ochs, propriétaire du « New York Times » ; M. Ogden Reid, propriétaire du « Herald Tribune », et Mme Reid ; M. Frank Pavey, président de la Fédération de l'Alliance française, ainsi que les propriétaires et directeurs des principaux journaux. On remarquait également tous les

chefs de l'industrie du cinéma aux Etats-Unis, les grands acteurs de l'écran, ainsi qu'une délégation des diverses sociétés qui travaillent au maintien des bonnes relations franco-américaines. La projection du film fut accompagnée d'une remarquable adaptation musicale exécutée par un excellent orchestre de 100 musiciens sous la direction de M. Heurteur.

M. Milliken, ancien gouverneur de l'Etat du Maine, assistant de M. Will Hays, chef de la Fédération du Cinéma américain, délégué officiellement par M. Hays, lut, sur la scène, aux applaudissements frénétiques de l'assistance, le télégramme suivant :

« Toute belle œuvre mérite d'appartenir au monde entier. Le génie de Victor Hugo est essentiellement une partie de l'héritage commun de l'humanité. L'industrie américaine du cinéma reconnaît l'importance de sa responsabilité en présentant au public américain les plus beaux films, quelle que soit leur origine, et est heureuse d'accueillir cordialement ici, ce soir, la production des Films de France. »

Cette présentation, qui fut constamment saluée de très chaleureux applaudissements, a produit la plus profonde impression dans tous les milieux américains et les journaux de New-York en reconnaissent toute l'importance et la commentent de la façon la plus favorable et la plus enthousiaste.

### Sur Hollywood-Boulevard

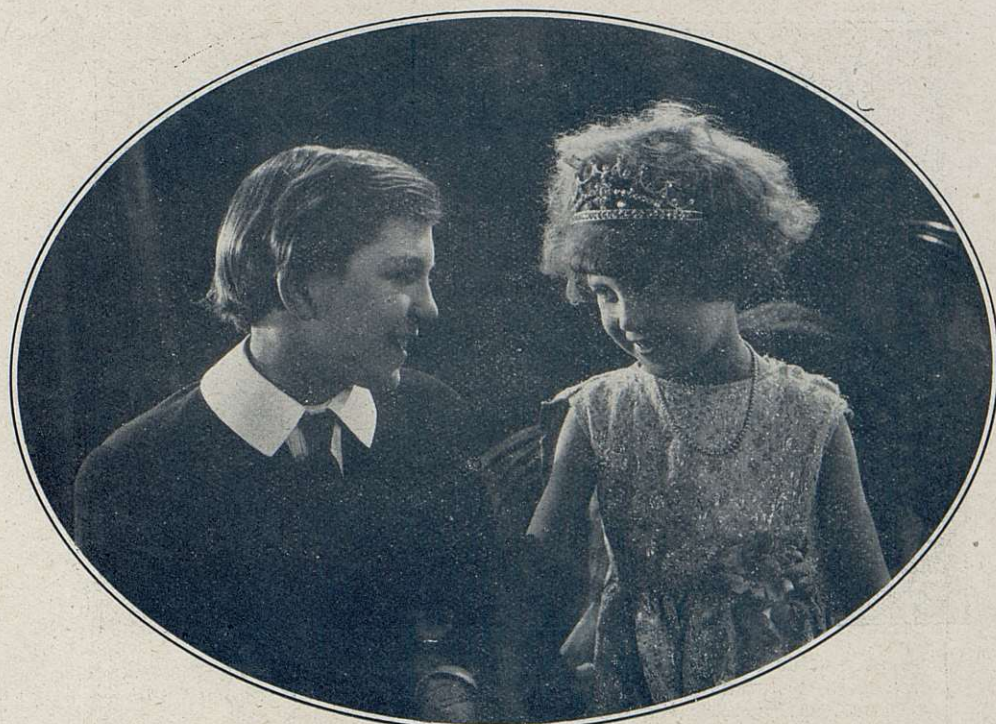
Raquel Meller, qui donna deux représentations au théâtre « Biltmore », à Los-Angeles, a obtenu un véritable triomphe. Les places, qui coûtaient dix et quinze dollars, avaient été vendues plusieurs semaines à l'avance et tous les stars et metteurs en scène d'Hollywood, sans exception, assistaient aux représentations. Charles Chaplin assista même aux deux spectacles. Raquel Meller a déclaré que le metteur en scène américain qu'elle préférait était King Vidor, à cause de ses deux productions de *The Big Parade* et *La Bohème*. On dit que Raquel Meller songerait à tourner quelques films à Hollywood. Plusieurs offres très intéressantes lui ont été faites.

— Mae Murray tourne actuellement avec Conway Tearle *Altars of Desire*, sous la direction de Christy Cabanne. Buster Keaton termine une bande intitulée *The General*. King Vidor vient d'achever *Bardelys le Magnifique*. Jack Gilbert sera le star de *Le Cosaque*. Rudolph Valentino a terminé *Le Fils du Cheik*, et va tourner une nouvelle bande sous la supervision de Joseph Considine Junior.

— Le dernier film de Menjou, *A Social Celebrity*, obtient un énorme succès.

R. F.

### “ TITI 1<sup>er</sup>, ROI DES GOSSES ”



Roby Guichard et Yvette Langlais, deux des jeunes et charmantes vedettes du film que vient de terminer René Leprince pour la Société des Cinéromans



Dans son pigeonnier de Montmartre, Titi (Roby Guichard) a recueilli une petite fille inconnue, qu'il a adoptée, et sur qui il veille en véritable chef de famille.

## "MOANA"



Ce remarquable documentaire sur les îles des mers du Sud nous montre d'admirables et curieux paysages. Quel calme ne se dégage-t-il pas de celui-ci, qui représente la rentrée d'une fructueuse partie de pêche ?

## "RENAÎTRE"



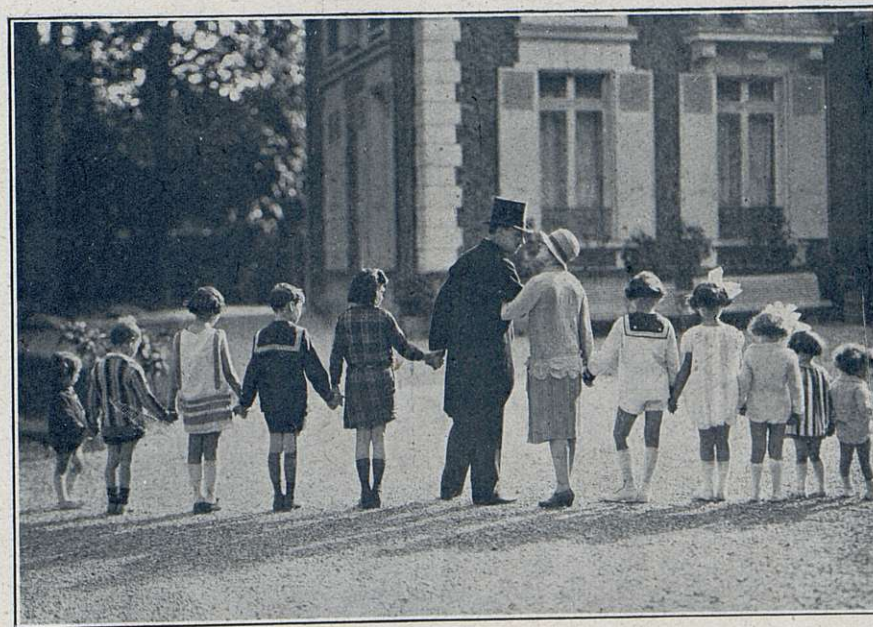
Maurice Charmeroy et Christiane Rhodes dans « Renaître ». Réalisation de M. Charmeroy. Direction artistique de M. Chimot.

Studio Phébus.

## "JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS"



Un des jolis décors du grand film héroï-comique réalisé par Nicolas Rimsky et Roger Lion, d'après la pièce de Jean Guitton.



...Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants..., pense-t-on en voyant cette photographie de « Jim la Houlette », où l'on reconnaît, au centre, Nicolas Rimsky et Gaby Morlay



Louise Lagrange et Maurice de Canonge qui, tous deux, surent se faire apprécier des directeurs américains pendant leur séjour à Hollywood, se trouvent, une fois encore, réunis dans « La Femme Nue », que réalise Léonce Perret et dont ils interprètent deux des rôles principaux. Voici les deux artistes : en haut, dans « Saltimbanques », qu'ils tournèrent aux Etats-Unis ; en bas, dans le même film, avec Ernest Torrence.

Ce qu'ils pensent du cinéma...(1)

## ALEXANDRE ARNOUX

ALEXANDRE ARNOUX est un des écrivains les plus connus de la génération « montante ». Les scénarios qu'il a écrits, le petit bouquin qu'il va publier chez Crès, la collection qu'il dirige chez Grasset l'ont désigné aux yeux de nos lecteurs comme l'un des plus actifs amis du cinéma. Aussi bien, l'ayant rencontré — par hasard — nous avons conversé de choses d'écran, et vous devez à mon indiscretion ces confidences très scrupuleusement reproduites :

« Le cinéma est un art jeune, en gestation, encore dans les langes des autres arts et qui n'a pas de vie propre. C'est pour cela que je l'aime : j'applaudis à ses efforts de libération, j'analyse les forces mauvaises qui l'entourent, je suis sa croissance. Le cinéma, art de mouvement, de santé, nous débarrassera sans doute de ce vieux théâtre aux situations périmées.

« Devant cette invention vivante, les hommes se classent par générations. Les vieilles gens, qui manquent d'éducation visuelle, ne peuvent aimer le cinéma ; ils sont extrêmement lents à en comprendre les beautés et la signification : une surimpression rapide leur échappe. Aux débuts du cinéma, on ne pouvait montrer un homme montant dans un wagon qu'après avoir montré ce même homme prenant son billet.

« Nos yeux, à nous, hommes neufs, sont habitués à associer les images ; nous pouvons suivre plusieurs actions à la fois ; et le montage rapide ne nous effraie pas. Pourtant, nous ne nous sommes pas dégagés complètement de la notion théâtre. La génération de demain, c'est-à-dire celle nourrie de cinéma depuis l'enfance, celle dont la sixième année a coïncidé avec *Forfaiture* (car les films d'avant *Forfaiture* ne sont pas du cinéma, n'est-ce pas ?) aura une vision plus exacte que la nôtre : c'est-à-dire le sentiment de la relativité et

de la variabilité des choses, et aussi le mépris de la stabilité dans l'espace.

« Et puis, petit à petit, le cinéma va grandir, s'évader des vieilles formules. Il trouvera sa voie nouvelle ; il acquerra sa discipline et sa cohésion en même temps que se renouvelleront les générations.

\*\*\*

« Je ne suis pas ennemi des sous-titres. D'abord, parce qu'ils peuvent éviter des images inutiles ; et surtout parce qu'ils sont un signe de ponctuation, donc un signe de respiration. Par cela même, en dehors de leur nécessité explicative, ils sont une nécessité du rythme. Toutes ces choses-là sont extrêmement complexes : nous nous trouvons en présence d'un art collectif où tout le monde doit contribuer à la bonne tenue et à l'harmonie de l'ensemble. Un film est une cathédrale. Son metteur en scène est son architecte. Le bon film est celui dans lequel on ne distingue pas la part du scénario, celles du metteur en scène et des interprètes. Un film joué par toutes les vedettes peut être exécrable. Ce qu'il faut, c'est la bonne volonté et le talent de tous sous une autorité directrice. Le metteur en scène en son studio doit être pareil au capitaine sur son navire : l'unique maître. C'est lui qui doit préciser une attitude, définir une émotion, susciter des réflexes. Travail considérable : hélas, nos réalisateurs actuels sont aussi absorbés par des besognes à côté dont la recherche des capitaux n'est pas la moindre.

« Je comprends mal qu'on oppose le film d'art au film commercial. Un bon film d'art est toujours d'un bon rapport. Exemple : *Charlot*. Le public n'est pas aussi bête que d'aucuns veulent le prétendre...

«...Oui, l'évolution de *Charlot* est des plus significatives ; ce n'est que peu à peu que ce mime génial a compris le cinéma. Ses premières bandes, bien que très amusantes, ne sont qu'un numéro de music-hall photographié par un appareil immobile.

\*\*\*

« Je ne crois pas beaucoup à ce style moderne, télégraphique, dit style cinéma.

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36, 47 et 48 de 1925 ; 4, 9, 11, 15, 24 et 29 de 1926, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondaie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre Mac-Orlan, Maurice Dekobra, Henri Duvernois, Francis Carco, Jean-José Frappa, Mme Colette, Charles Méré et Roland Dorgelès.

Sans doute, l'écran a influencé les lettres : il leur a imposé la rapidité, la concision, la vision directe et interdit les descriptions. Mais le style actuel, imagé, découpé, rythmé, ne me semble être qu'une mode.

« C'est peut-être une erreur du cinéma — ou plutôt, des cinéastes — d'avoir voulu transposer des romans. Certains livres de second ordre ont donné d'excellents films ; mais on ne peut pas tourner des livres de premier ordre ; on ne peut pas « réaliser » des chefs-d'œuvre. Un chef-d'œuvre est une chose sans issue.

« Le cinéma a le privilège de modifier la distance qui sépare le spectateur de l'action. L'homme qui va au théâtre s'assoit à sa place, et n'en bouge plus. Par la grâce de l'appareil de prise de vues, il n'en est pas de même de l'homme qui va au cinéma. L'action s'éloigne ou s'approche (premier plan) de lui. Il la domine ou la subit. Il tourne autour d'elle et nul détail ne peut lui rester échappé, et cette action se moque de la notion du temps. N'est-ce point tout comme si un fauteuil reculait ou avançait, s'élevait ou s'abaissait ?

« Cette faculté formidable a été dénoncée par Epstein : « Pour la première fois, l'homme voit avec un œil qui n'est pas le sien. »

J.-K. RAYMOND-MILLET.

### On nous écrit...

Je me permets de porter à votre connaissance les faits suivants :

En 1923 j'ai réalisé, pour la maison « Albatros », le film *Kean*, d'après la pièce de A. Dumas, avec Ivan Mosjoukine dans le rôle principal. Edité en France par la maison « Vitagraph », cette bande vient d'être reprise et passe actuellement, entre autres cinémas, dans une salle de l'avenue Wagram. Or, à ma très grande surprise, mon nom ne figure pas sur la copie ; mais, par contre, la mise en scène est attribuée à mes deux opérateurs.

Ce procédé, d'une incorrection véritablement rare, me porte, vous le comprendrez aisément, le plus grand préjudice.

Je vous serais donc particulièrement reconnaissant si vous vouliez bien enregistrer ce fait dans votre estimé journal.

C'est une question de défense des droits d'auteur à son œuvre.

Connaissant votre esprit de justice et les sentiments de bienveillante attention que vous avez toujours montrés à l'égard de mon travail, j'espère rencontrer dans vos colonnes l'appui moral que je viens vous demander.

Avec mes remerciements...

ALEXANDRE VOLKOFF.

Nous ne pouvons, naturellement, que nous associer à la réclamation très justifiée de M. Volkoff, mais nous sommes persuadés que l'omission et l'erreur qu'il nous signale ne sont imputables qu'à une négligence ou à un accident auxquels les responsables ont déjà remédié.

### PHOTOGRAPHIES DE STUDIO

## Les cinéastes pris sur le vif

D. W. GRIFFITH

Chapeau melon ou de paille, mégaphone, petite chaise et bains glacés... On peut toujours ironiser sur ses tics légendaires, ils



D. W. GRIFFITH

sont de la légende quand même. Et ils ne sont pas encore nombreux les cinéastes qui sont déjà entrés dans la légende.

\*\*\*

HENRY-ROUSSELL

Son monocle, alternativement, passe de la poche du gilet à l'arcade sourcilière et vice-versa. Prestidigitation !...

Ultra-flegmatique, à tellement peur qu'on le prenne pour un Anglais qu'il agite bras et jambes sur le rythme d'un télégraphe Chappe, afin, dit-on, de suivre les fluctuations de sa pensée tumultueuse. Enthousiasme actif... et productif.

Prend un soin infini de tout ce qui lui appartient, de son nom comme de ses films. En vous le confiant, ajoute malicieusement : « Avec un y, un trait d'union, deux s et deux l. »

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### Moana. -- Manucure. -- La Tour des Mensonges Force et Beauté

Documentaires, comédies, drames, films de propagande se rencontrent fort heureusement cette semaine sur la grande majorité des écrans.

Il faut féliciter les éditeurs et les directeurs de salles qui n'ont pas craint, malgré la saison et la température, de sortir d'excellents films, dont plusieurs français que pourront voir les étrangers qui forment en ce moment une grande partie de leur clientèle. Je suis en outre persuadé qu'un pourcentage considérable de cinéphiles qui se seraient abstenus de leur spectacle préféré par cette chaleur accablante, n'ont pu résister à l'envie d'aller applaudir certaines rééditions fort intéressantes et aussi *Le Vertige*, *Nana* et d'autres grands films dont le succès prouve que n'importe quelle saison est favorable aux très bonnes productions.

Parmi les films nouveaux qui nous sont offerts cette semaine, notons *Moana*, documentaire de toute beauté, réalisé par l'auteur de *Nanouk*. Cette bande déroule sous nos yeux, en même temps que des paysages splendides, les menues péripéties d'une idylle dans les mers du Sud. Si *Nanouk* nous révéla les secrets et la beauté tragique des mers polaires, *Moana* nous transporte dans les îles Samoa, à travers les forêts tropicales, et nous initie aux mœurs et aux coutumes de ses habitants.

Voilà un film qu'il faut voir, car vous n'aurez sans doute jamais, hélas ! l'occasion d'accomplir le voyage splendide que cette bande vous fera faire confortablement, sans mal de mer... et si économiquement !

\*\*\*

*Manucure* permet à la fantaisiste Bebe Daniels de déployer son talent de comédienne dans des scènes du plus haut comique.

Signalons plus spécialement tout le début du film où, petite employée dans un institut de beauté, elle accumule gaffes sur gaffes, toutes plus réjouissantes les unes que les autres. Il faut féliciter pour ces scènes le metteur en scène qui les imagina et l'interprète, car elle est irrésistible.

*La Tour des mensonges*, de Victor Sjöström, est un film bien curieux, d'une technique à la fois suédoise et américaine ; l'amalgame n'est pas toujours très heureux et on peut surtout discuter le choix de l'interprète féminin, Norma Shearer, qui, quoique jolie et non dénuée de talent, n'est pas à sa place. Lon Chaney est parfait dans toute la première partie, mais artificiel et exagéré dans la seconde.

Mais il y a de bien belles scènes où l'on retrouve l'animateur de *La Charrette fantôme*, en particulier dans l'après-midi avec laquelle il a traité tout le commencement.

Quel dommage que la suite n'ait pas la même valeur !

\*\*\*

Nous avons parlé longuement dans notre dernier numéro de la bande si intéressante qu'est *Force et beauté*. Ce film passe maintenant en exclusivité sur les boulevards, il ne peut manquer de rallier tous les suffrages, il doit être vu par tous, jeunes et vieux. Mieux que n'importe quelle littérature, il donnera à la nouvelle génération le goût de la beauté. Il lui révélera ce que peut avoir d'admirable un corps qu'un entraînement judicieux a rendu harmonieux. Il lui révélera aussi la décrépitude, l'avisement qui guettent les sédentaires qui ne prennent pas soin de leur corps ; il lui enseignera les méthodes diverses que pratiquent depuis l'antiquité ceux qui ont compris qu'une âme saine ne saurait habiter qu'un corps sain.

L'HABITUE DU VENDREDI

« CINEMAGAZINE » est à la disposition de MM. les Directeurs et Ache-teurs pour les renseigner personnellement sur tous les films susceptibles de les intéresser. A toute demande, joindre 1 fr. 50 en timbres pour la réponse.

LES GRANDS FILMS AUBERT

## LE DINDON -- PETITE CHÉRIE

APRÈS *La Dame de chez Maxim's*, après *Occupe-toi d'Amélie*, qui remportèrent sur nos écrans le succès que l'on sait, les établissements Aubert viennent de nous présenter une désopilante adaptation du *Dindon*, de Georges Feydeau, où nos compatriotes Marcel Levesque et Marise Dauvray se dépensent avec grand talent, en tête d'une distribution italienne. On connaît le sujet du vaudeville de Feydeau. Mario Bonnard, le metteur en scène, a su habilement l'animer.

Le brave Pontagnac ne peut s'empêcher de faire la roue devant toutes les femmes qu'il rencontre. Sans le vouloir, il trouble le cœur de Mme Vatel, la femme de son meilleur ami. Or, Mme Vatel et Mme Pontagnac ont juré de se jeter dans les bras du premier venu, le jour où elles se croiront trompées par leurs époux.

aussi les deux épouses risquent d'en être pour leurs frais... mais Vatel, ne pouvant résister à la folle passion qu'il a déchaînée dans le cœur d'une dame Brown, fraîchement débarquée de Londres, lui fixe rendez-vous à l'hôtel Ultimus... Pontagnac, mis au courant, prévient Mme Vatel afin de confondre les coupables et de servir d'instrument de vengeance à l'épouse outragée.

Il en résulte une série de quiproquos des plus amusants. Vatel et son Anglaise ont retenu la chambre 38. Pontagnac et Mme Vatel s'installent au 39... Une sonnerie électrique, habilement placée sous le lit du 38, sera la preuve flagrante du crime consommé... Tout irait pour le mieux si un couple de braves provinciaux ne venait occuper la fameuse chambre et ne devenait victime des machinations de Pontagnac. Ce



« Le Dindon ». Au centre : MARCEL LÈVESQUE

Ce jour fatal arrive et le premier venu se trouve être Redillon, ami des deux ménages. Le malheureux se trouve nanti d'une maîtresse jalouse autant que charmante,

dernier, pris à son propre piège, va de mésaventure en mésaventure, jusqu'au moment où l'intrigue, terriblement compliquée, se dénoue comme par enchantement. L'An-

glais reprend opportunément sa femme, les deux amis leurs épouses heureuses et pardonnées et Redillon sa maîtresse... Pontagnac ne fera plus la roue après cette aventure où il a été le dindon de la face.

Il faut voir Marcel Levesque dans le rôle de Pontagnac. Il s'y montre véritable-

ville, apportent des révélations troublantes : le père de Betty vient de mourir, laissant à son héritière une fortune de plus d'un million et un hôtel particulier, mais Betty doit accepter la tutelle de ce messager imprévu, Claude Voran.

Celui-ci a un fils, Nestor, faible d'esprit.

BETTY BALFOUR dans une scène de *Petite Chérie*

ment étourdissant, faisant preuve d'une cocasserie irrésistible et se montrant tel qu'il était au moment où il remportait ses inoubliables succès de Cocatin. Marise Dauvray, charmante Mme Vatel, lui donne avec talent la réplique et Mario Bonnard, qui réalisa le film, silhouette un Vatel des plus comiques.

\*\*

*Petite Chérie*, comédie sentimentale, possède toutes les qualités qu'il faut pour plaire au public : un scénario intéressant, une intrigue souvent émouvante, une réalisation adroite, une interprétation parfaite.

Betty Fersen vit avec son grand-père dans la paix des champs. Elle ignore tout de sa famille, sa mère étant morte et son père ne manifestant son existence que par l'envoi d'un chèque tous les ans, le jour de son anniversaire. Le jour où Betty fête ses dix-huit ans, le chèque n'arrive pas... Par contre, deux voyageurs, venus de la

ville, apportent des révélations troublantes : le père de Betty vient de mourir, laissant à son héritière une fortune de plus d'un million et un hôtel particulier, mais Betty doit accepter la tutelle de ce messager imprévu, Claude Voran. Cette dernière ne veut pas d'une fortune qui risque de gêner les penchants de son cœur et elle refuserait de suivre les Voran à la ville si Paul ne lui promettait de venir l'y rejoindre.

La jeune fille prend donc possession de l'hôtel particulier de son père, où les Voran s'installent sans façon auprès d'elle. Alors commence l'offensive de Nestor, prétendant quelque peu grotesque, et de Voran, qui a des visées sur la fortune de la riche héritière. Betty ne semble pas devoir favoriser les vues des deux complices. Betty, écœurée de la conduite de son tuteur, retrouve Paul Ardel et se jette dans les bras de son

bien-aimé, enchanté de lui apprendre qu'il vient de terminer un roman. La jeune fille réussit, à l'insu de Paul, à faire imprimer le manuscrit chez un éditeur qui, soutenu par Betty, paye les dix premières éditions du livre du jeune homme... Mais un hasard a fait connaître cette manœuvre. Désespéré, il refuse de revoir Betty, tandis que cette dernière, à qui sa fortune fait horreur, décide de gaspiller son avoir...

Tout finira heureusement pour le mieux et donnera, encore une fois, l'occasion à Betty Balfour de nous faire applaudir ses étincelantes qualités de comédienne. Elle est tout bonnement charmante dans le rôle principal. Les autres personnages sont incarnés par une pléiade d'artistes de talent.

LUCIEN FARNAY.

### Quelques anecdotes...

Un des réalisateurs les plus intrépides de toute l'Amérique, Fred Leroy-Granville, tournait, il y a dix ans, une scène où l'on voit un enfant courir au devant d'un train, en agitant son mouchoir, pour sauver sa mère évanouie sur la voie ferrée à quelques centaines de mètres en... « aval ». Le mécanicien apercevait à temps le signal, ralentissait son convoi, s'avançait jusqu'au chasse-pierre avant de la machine et attrapait l'enfant au vol.

Comme de juste, pour tourner une scène aussi dangereuse, on effectuait les mouvements à rebours. La locomotive allait à reculons, le mécanicien déposait l'enfant sur la voie, qui reculait en courant, le mécanicien revenait également à reculons jusqu'à la chambre de conduite. Et les appareils, tournant à l'envers, restituaient à la scène son mouvement normal.

Tout alla bien. Le lendemain, le positif étant tiré, on projeta l'épisode sur un écran. Et Leroy-Granville faillit en tomber à la renverse. On avait tout prévu, excepté une seule chose. La scène était d'un réalisme parfait, à cette concession près, que la fumée, au lieu de sortir de la cheminée de la compound, y rentrait. En voulant faire une tragédie « à la Griffith », on avait parfaitement réussi un comique « à la Buster Keaton ». Il fallut recommencer.

\*\*\*

Un de nos plus hardis et de nos plus jeunes réalisateurs d'avant-garde avait,

pour ses débuts cinématographiques, entrepris la tâche de faire revivre à l'écran une des plus belles figures de savant que la France ait jamais connues. L'œuvre n'était pas au-dessus de ses forces, il s'en tira à merveille, et le film obtint l'approbation des plus hautes personnalités intellectuelles. Arrive le jour de la présentation absolument privée du film aux héritiers du grand homme. A la Salle Marivaux, un matin, les deux filles et le beau-fils du savant, un journaliste très connu, et le cinéaste se retrouvent devant l'écran. Le film se déroule. Arrive une scène où l'on voit le savant, en bras de chemise, penché sur un microscope dans son laboratoire. Tout à coup, un cri de souris qui a aperçu un chat. C'est une des héritières du nom illustre qui l'a poussé. Elle s'en prend au réalisateur :

— Voyons, monsieur, ça n'est pas possible... Vous n'allez pas présenter notre grand-père en bras de chemise... Ce serait sacrilège... Notre grand-père ne se mettait jamais en bras de chemise, regardez ses statues, par exemple...

— Mais, madame, un savant, dans un laboratoire, ne travaille pas en smoking.

— Monsieur, n'insistez pas, ça n'est pas possible... et puis il faut ses décorations, comme sur les statues.

— Madame, mon film est terminé, je n'y puis rien changer, avec la meilleure volonté.

— Comment, vous n'y pouvez rien changer?... mais tenez, regardez donc l'écran, monsieur. La veste de mon pauvre grand-père est accrochée, là, derrière lui... Mettez lui sa veste, monsieur... Arrêtez la projection et mettez lui sa veste...

Alors le journaliste distrait, ou par politesse pour l'héritière intraitable :

— Mais oui, mon cher ami, mettez-lui donc sa veste... Faites ça pour madame, mettez-lui sa veste...

Notre jeune cinéaste a bien juré que, lorsqu'il tournerait un autre film commémoratif, il tournerait chaque scène quatre ou cinq fois. La première fois le héros du film serait en pelisse fourrée, la seconde en costume de golf, la troisième en smoking, la quatrième en chemise, la cinquième en costume de bain, la sixième en officier aviateur, etc. De quoi contenter tout le monde et permettre aux héritiers exigeants de choisir selon leur goût...

J. A.

## LES PRÉSENTATIONS

FOX FILM

### LA DANSEUSE SAINA

Film interprété par OLIVE BORDEN, RALPH INCE et CLAIRE ADAMS. Mise en scène d'EMMETT FLYNN.

Le capitaine Orwill navigue fréquemment. Cependant, il réside parfois à Dossa Luak, en Malaisie, où il a élevé sa pupille Saina. La jeune indigène s'est éprise de son protecteur et, s'apercevant qu'il aime une autre femme, elle n'hésite pas à contrecarrer ses projets et à faire enlever sa fiancée. Prise de remords, elle se sacrifiera pour assurer le bonheur d'Orwill.

Adroitement mis en scène par Emmett Flynn, le film a pour interprètes Olive Borden, Ralph Ince et Claire Adams.

\*\*\*

### GAGNANT QUAND MEME !

Film interprété par LESLIE FENTON, J. FARRELL MAC DONALD, JANET GAYNOR et WILLARD LOUIS. Réalisation de JOHN FORD.

Cette comédie sportive, où les épisodes se succèdent tantôt comiques, tantôt dramatiques, nous montre une course d'obstacles sensationnelle où le jeune héros triomphe non sans peine. Leslie Fenton incarne ce dernier avec beaucoup d'entrain. J. Farrell Mac Donald burine une silhouette pittoresque de vieux lad. Willard Louis est un imposant acheteur, et Janet Gaynor personnifie la charmante jeune fille dont le cœur récompensera l'intrépide jockey.

\*\*\*

### L'ILE DES PARIAS

Film interprété par MADGE BELLAMY, EDMUND LOWE et LESLIE FENTON. Réalisation de WILLIAM NEILL.

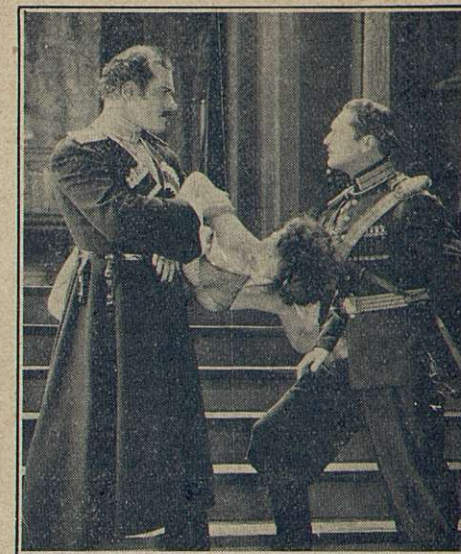
Les amateurs de films d'aventures seront servis à souhait avec *L'île des Parias*, drame fertile en péripéties particulièrement émouvantes, et qui nous fait assister, entre autres, à l'anéantissement d'une île par un volcan. Ce film est remarquablement interprété par Madge Bellamy, Edmund Lowe et Leslie Fenton.

\*\*\*

### SIBERIE

Film de V. SCHERTZINGER, interprété par ALMA RUBENS, EDMUND LOWE et LOU TELLEGEN. Solidement charpenté, ce drame, après avoir évoqué l'existence somptueuse des ho-

bereaux russes avant la guerre, nous transporte en pleine révolution. Les héros deviennent les jouets des événements tragiques qui se dérouleront au cours de la tourmente. Alma Rubens, Edmund Lowe et



Une violente altercation dans Sibérie.

Lou Tellegen rivalisent de talent dans les principaux rôles et font passer le spectateur par toutes les gammes de l'émotion. La reconstitution de V. Schertzinger est intéressante.

\*\*\*

### ANGE ET DEMON

Film de GRIFFITH WRAY, interprété par MARGARET LIVINGSTON, HARRISON FORD, HENRY KOLKER et WALLACE MAC DONALD.

Cette comédie sentimentale, où se mêlent agréablement l'émouvant et le plaisant, évoque les aventures d'Evelyn Vance, une des jeunes et brillantes étoiles du Café Back Stage, qui cherche à tout prix à épouser un milliardaire. Réussira-t-elle à mener à bien son audacieuse entreprise ?

Margaret Livingston, piquante à souhait dans le rôle d'Evelyn, Henry Kolker, Harrison Ford et Wallace Mac Donald constituent une distribution homogène.

# COMME UN LION

Film interprété par BUCK JONES et SALLY LONG.  
Réalisation de WILLIAM NEILL.

On se doute que l'on sera, avec Buck Jones, le témoin d'aventures extraordinaires. Dans ce drame, Larry Crawford, un ancien combattant, revient à son ranch de l'Arizona et on lui apprend que l'on vient de découvrir de l'or dans le voisinage de sa propriété. On imagine quelles rivalités suscitera l'annonce de la présence du précieux métal ; notre héros ne tardera pas à être directement mêlé aux mésaventures des chercheurs d'or.

Il faut voir Buck Jones dans *Comme un Lion*. Il se surpasse véritablement, habilement secondé par la jolie Sally Long.

\*\*\*

# FERME AU POSTE !

Film interprété  
par TOM MIX et son cheval TONY,  
OLIVE BORDEN, TOM SANTSCHI et BARDSON BARD  
Réalisation de J.-G. BLYSTONE.

Une fois de plus, Tom Mix, dans *Ferme au Poste*, nous fait passer une heure an-

goissante. Dans ce drame, il adopte une petite orpheline échappée d'un cirque où on la maltraitait et l'enlève à cheval, accomplissant avec Tony d'extraordinaires prouesses. Olive Borden, Tom Santschi et Bardson Bard secondent l'artiste cow-boy avec grand succès.

\*\*\*

# LE DIABLE PAR LA QUEUE

Film interprété par KATHRYN PERRY,  
MATT MOORE et ZAZU PITTS.  
Réalisation de FRANK BORZAGE.

Tommy Carter et Edmée se sont mariés sans argent. Un jour, ils vont dîner chez les Severs, des bluffeurs qui réussissent dans l'existence et qui veulent leur inculquer leurs principes. Malheureusement, Tommy n'a pas le ressort de son ami et il sera victime de nombreux déboires, ainsi que sa charmante femme !

Kathryn Perry, Matt Moore et Zazu Pitts interprètent avec un naturel parfait cette comédie.

ALBERT BONNEAU.

## UNIVERSAL

# BUSINESS IS BUSINESS

Film interprété  
par REGINALD DENNY, MARION NIXON  
et GEORGE NICHOLS

Natt Alden a toujours des idées lumineuses. Le génie des affaires bouillonne en lui ; malheureusement, il aboutit toujours à un fiasco complet et les poires qu'il a su berner jurent de prendre leur revanche. Nous le voyons élucider une de ces merveilleuses entreprises, se faire démasquer par un gogo, puis, à force de diplomatie, réussir à faire approuver ses vues par sa victime et à l'entraîner avec lui dans une affaire, sérieuse cette fois, après avoir maintes fois, au cours de cette comédie, risqué de se faire mettre la main au collet par la police.

L'admirable comédien qu'est Reginald Denny personnifie à ravir Natt Alden. Nous le voyons tour à tour triomphant, puis très ennuyé, se tirer au mieux des situations les plus invraisemblables. Ses mimiques embarrassées ont le don de déchaîner irrésistiblement le rire. La toute charmante

Marion Nixon est, une fois de plus, sa partenaire... Elle réussit à nous émouvoir, et George Nichols silhouette un maire qui ne manque pas de pittoresque.

\*\*\*

# LE VAGABOND

Film interprété  
par WILLIAM DESMOND et GARETH HUGHES

*Le Vagabond* est un proche parent de notre chemineau. Seul au milieu des montagnes Rocheuses, il recueille, au cours d'une de ses randonnées, le dernier soupir d'un vieux chercheur d'or sur lequel il trouve le portrait d'une jeune fille, quelques pépites d'or et le plan d'un gisement. Surpris aux côtés du cadavre, il est emmené en prison par le shérif de l'endroit, puis relâché. Il s'efforcera, dès lors, à découvrir le claim en faveur de sa propriétaire, la fille du chercheur d'or qui, en récompense, lui accordera sa main.

Tout cela est bien joué par William Desmond, Gareth Hughes et une troupe de talent.

# TRAGEDIE

Film interprété par HENNY PORTEN

Greta Muller, tragédienne célèbre, a épousé le comte Tamar. De ce mariage est née une fillette, la petite Minnie. Ils vivent heureux. Mais la paix du ménage est un jour bouleversée, car Greta a aimé, jadis, un auteur dramatique peu scrupuleux, Frantz Linderwald, qui, ruiné, à la merci des usuriers, se résout à faire chanter la jeune femme qui doit accepter ses directives et revenir au théâtre pour interpréter ses pièces.

Le comte Tamar ne tardera pas à être intrigué par l'étrange conduite de son épouse. Après s'être séparé d'elle, il lui reviendra lorsqu'il aura connu la vérité.

La grande tragédienne Henny Porten anime, avec une vérité intense, Greta Muller et remporte un nouveau et grand succès, entourée par une distribution excellente.

\*\*\*

# INVALIDE PAR AMOUR

Film interprété par HOOT GIBSON

Le cow-boy Chip a peur des femmes ! Force lui sera néanmoins d'affronter la sœur du propriétaire de son ranch qui vient d'être nommée docteur en médecine. Chip, qui s'attendait à voir une vieille fille revêche, est agréablement surpris en se trouvant en face d'une délicieuse jeune fille. Sa timidité s'accroît, mais lorsqu'il voit Walter Duncan, le propriétaire d'un ranch voisin, faire une cour assidue à la nouvelle venue, une maladie inconnue s'empare de lui : la jalousie, et cette jalousie lui fera accomplir des prodiges.

Hoot Gibson est amusant au possible dans le rôle de Chip. Voilà un nouveau succès qui s'ajoute à sa carrière déjà si bien remplie.

\*\*\*

# DIVORCE BLANC

Film interprété  
par VIRGINIA VALLI et PAT O'MALLEY

James Laugham et sa femme Claudia s'adorent, mais ils ne paraissent pas s'en douter. Des querelles incessantes, nées de causes insignifiantes, viennent continuellement troubler la paix de leur foyer. Dans une crise de fureur, ils décident bientôt de divorcer. Ils ne sont pas plutôt séparés qu'ils regrettent leur coup de tête... En dépit des

importuns qui tenteront de les éloigner définitivement l'un de l'autre, ils se réconcilieront de nouveau.

Pat O'Malley et Virginia Valli incarnent avec beaucoup de naturel les deux époux momentanément désunis.

\*\*\*

# L'INTREPIDE POLTRON

Film interprété par HOOT GIBSON.

Percy Farlane a été envoyé par son père dans le Colorado pour y apprendre à de-



HOOT GIBSON

venir un homme... Il sait déjà se servir d'un appareil photographique et apprend à monter à cheval et à tirer au revolver. Un jour, Farlane est trouvé mourant, frappé par un inconnu. Percy jure de le venger et, sous des dehors naïfs, s'efforcera de découvrir le coupable. Il y réussira, non sans peine, et cela permettra à Hoot Gibson de nous étaler une nouvelle face de son talent si souple de cavalier accompli et de comédien expressif.

JEAN DE MIRBEL

## Échos et Informations

## « Rue de la Paix »

Ce film sera tourné par Henri Diamant-Berger pour les Productions Natan. Le premier tour de manivelle sera donné le 2 août. Les intérieurs seront tournés au studio des Réservoirs à Joinville, les extérieurs rue de la Paix et à Deauville. L'interprétation comprend Léon Mathot et Malcolm Tod, Andrée Lafayette et Suzy Pierson. Assistant : Maurice Daniel. Opérateur : René Guissard. Régisseur : Gastaldy.

## Petites Nouvelles

Nous avons le plaisir d'apprendre que M. Robert Florat vient d'être nommé chef du service de la location, qui vient d'être créé au Synchrocinéma Cinématique.

M. Charmeroy nous annonce qu'il s'est assuré pour sa prochaine production la collaboration artistique de M. Chmout, de Mlle Christiane Rhodes, de M. Jeantrelle pour la direction commerciale et de Mme Bogé d'Hautefeuille pour les rapports avec la presse.

On a inauguré dernièrement un nouveau théâtre sur Hollywood Boulevard, « El Capitan ». Le premier spectacle qui nous fut offert, *The Charlot's Revue*, était interprété par une troupe anglaise. Les affaires n'ont pas dû être très brillantes, car la carrière de la revue a déjà pris fin et les trois principaux stars du spectacle, Jack Buchanan, Beatrice Lillie et Gertrude Lawrence, ont été engagés dans les studios d'Hollywood.

## « Blanco, cheval indompté »

Pour réaliser *Blanco, cheval indompté*, qui va passer en exclusivité sur les boulevards, le metteur en scène G. B. Seitz eut de sérieuses difficultés techniques pour arriver à fixer comme il le désirait, les différents mouvements d'ensemble de ces milliers de chevaux sur la plaine.

Une véritable armée d'opérateurs était dissimulée un peu partout et des rabatteurs dirigeaient le flot de cette cavalerie vers les points désignés par G. B. Seitz.

C'est ainsi qu'au cours de certaines prises de vues, il dut faire appel à près de trente opérateurs. Mais il trouva ses efforts justement récompensés par le chaleureux accueil que sa production rencontra lors de sa présentation.

## A First National

L'Agence de Paris de la grande firme américaine qui s'était installée en grande pompe dans ses splendides locaux de la rue de Courcelles, semble, de plus en plus, s'assoupir dans une somnolence fort inquiétante pour ses amis. Les nombreux chefs de service qui avaient été engagés ont été licenciés peu à peu et M. Schless n'a plus maintenant autour de lui qu'un personnel squelettique dans une maison devenue beaucoup trop vaste pour son inactivité. Il faut en conclure que le film français se défend.

## « Napoléon »

Chaque jour amène de nouveaux engagements. Outre les nombreux artistes que nous avons déjà cités, le grand film d'Abel Gance nous donnera l'occasion d'applaudir la charmante Suzy Vernon, qui sera Madame Récamier, et Mme Andrée Standard, qui prêtera sa grâce et sa beauté au personnage de Madame Tallien.

## « Moana »

Ce merveilleux documentaire qui passe en exclusivité à l'Electric Palace et que la critique a surnommé « un rêve ensoleillé » est une des plus belles pages exotiques filmées que nous puissions voir. Ce film, qui représente un labeur de plus de huit mois, dans des conditions souvent défavorables, vient de recevoir sa consécration officielle en Amérique, où il a été agrée par les ethnographes les plus distingués, qui le considèrent comme un document vraiment remarquable.

## Paramount-Building de New-York

Paramount fait actuellement construire à New-York un building de vingt-six étages. Depuis la démolition des maisons jusqu'à la pose du pavillon qui doit flotter à son faite, un opérateur installé dans une maison avoisinante filme, chaque jour, l'état des travaux. Lorsque tout sera terminé, cela fera certainement un film fort curieux dans son genre.

## « Le Meneur de joie »

Tel est le titre du scénario de M. André Cuel, dont Charles Burguet entreprendra la réalisation dès qu'il aura terminé *Martire*, qu'il tourne en ce moment. Les extérieurs de cette nouvelle production seront pris à Lisbonne et à Madère.

## On tourne.

M. Bertoni tournera incessamment *La Tentation*, d'après le drame de Charles Méré. La principale interprète sera Mme Henriette Delannoy. Les extérieurs seront tournés à Genève, Cannes, Biarritz ; les intérieurs sans doute à Berlin.

## Se marieront-ils ?

On parle beaucoup en ce moment des fiançailles probables entre Rudolph Valentino et Pola Negri. Quoique la rumeur ne soit pas absolument sans fondement, et que l'on voie presque constamment les deux stars ensemble, il ne faut pas oublier que, victimes tous deux de mariages malheureux, ils n'ont ni l'un ni l'autre l'intention de reprendre de sitôt le lien conjugal. De plus, et sans doute pour se prémunir contre une faiblesse possible, Valentino s'est engagé par pari de 15.000 dollars, à ne pas « convoler en justes noces » avant 1930. Evidemment, pour lui, cela ne représente pas une somme considérable, mais peut-être regardera-t-il à deux fois avant de faire une troisième expérience matrimoniale, tout en perdant son pari.

## « Le Singe qui parle »

La Fox a acheté les droits d'adaptation de la pièce de René Fauchois, *Le Singe qui parle*, et elle a engagé Lerner, qui créa le rôle à la Comédie-Caumartin.

## « Le Cirque »

Cette production doit être le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre pour que Chaplin ait eu le courage d'en refuser deux millions et demi, alors qu'elle n'est même pas présentée ! C'est pourtant ce que Chaplin a fait cette semaine, ce qui nous prouve à combien ce génie évalue sa nouvelle comédie *Le Cirque* qui, en plus des scènes nous reportant dans l'atmosphère des cirques, nous dévoile la vie des couilles sous son vrai jour et dépeint avec réalisme la vie mouvementée du monde du théâtre.

LYNX.

## Cinémagazine à l'Étranger

## AMERIQUE

L'Association des producteurs américains de films vient de renouveler le contrat de M. Will H. Hays pour dix ans, à raison de cent mille dollars par an !

M. Hays n'est pas une étoile de cinéma ; il est tsar, dictateur de l'industrie cinématographique. Son rôle est difficile à expliquer, mais sa « raison d'être » peut être devinée si je vous explique son origine. M. Hays était un politicien très habile et un orateur de marque dans le parti républicain (qui est au pouvoir depuis la chute de Wilson). M. Hays a été tellement influent dans l'élection des présidents Harding et Coolidge, qu'il était devenu chef du parti républicain et ministre dans le cabinet de Harding.

A ce moment-là, les représentants de l'industrie cinématographique américaine ont eu l'idée extraordinaire (?) d'offrir le poste de « tsar omnipotent » à M. Hays à raison de 100.000 dollars par an, qu'il a naturellement accepté.

Il paraît que l'on doit à M. Hays le fait que les films américains sont « clean », propres, et qu'ils n'offusquent pas la chasteté du public américain. M. Quinn Martin, le critique du *World*, se plaint que sous le régime de M. Hays, les films américains ont peut-être gagné en chasteté, mais ont perdu beaucoup au point de vue intellectuel.

La première de *Variety* (*Variétés*), une production de la Ufa, avec Lya de Putti, vient d'avoir lieu. A ce propos l'on fait remarquer que non seulement les principales productions de Ufa : *Passion*, *Le Dernier Rire*, *Variety*, *Faust* et *Le Cabinet du Dr Caligari*, ont été importées en Amérique mais que les directeurs et étoiles ont également été appelés dans ce pays. Les Warner ont pris Ernst Lubitsch, qui a fait *Passion* ; Fox s'est attaché F. W. Murnau du *Dernier Rire* et *Faust* ; Universal a fait appel à André E. Dupont, l'auteur de *Variety*, et les Famous Players se sont assurés le concours de Alexandre Arkatov, co-directeur du *Cabinet du Dr Caligari*.

Paramount a fait venir de Berlin Eric Pommer, Pola Negri, Emil Jannings et Lya de Putti. Robert Kane a fait appel à Lothar Mendes. Seul Metro-Goldwyn-Mayer n'a rien pris à Ufa ; par contre, ils ont enlevé à l'écran suédois Victor Sjöström, Benjamin Christianson, Greta Garbo, Lars Hanson, Karl Dane et Mauritz Stiller et ils ont fait venir de Russie Dimitri Buchowetzky.

Samuel Goldwyn a ravi à l'Europe Vilma Banky, et, pour jouer les principaux rôles avec les Talmadge, il a contracté avec Tullio Carminati, partenaire de la Duse.

Comme on voit, la France et l'Italie gardent jalousement leurs artistes ; mais qui peut prévoir la force terrible du dollar américain ?

S. L. DEBALTA.

## BELGIQUE (Bruxelles)

Le Colisée, depuis quelque temps, est particulièrement heureux dans le choix de ses films. Aussi, la foule qui, pendant quelque temps, avait semblé se diriger vers d'autres salles, est-elle revenue, plus nombreuse qu'auparavant. Le dernier programme, à côté d'une très intéressante comédie, *Le Diable au corps*, se composait d'un documentaire vraiment passionnant : *L'Expédition Amundsen au Pôle Nord*.

Par exemple, en fait de film amusant, l'Eden a bien servi sa clientèle en lui offrant une des dernières productions d'Harold Lloyd : *Ca t'la coupe !*

PAUL MAX.

## ROUMANIE (Jassy)

On a commencé la réalisation d'un nouveau film roumain : *Ginere fara voo*, d'après un scénario de M. V. Jonesco, direction : G. Theodorresco et Jean Vulpesco. L'opérateur du film est M. Aurel Petresco.

Robert Fairbanks, frère du sympathique Doug, vient de séjourner à Bucarest.

Sur nos écrans ont passé : *Le Docteur Mabuse* (réédition) et *Jack*. Pour cette semaine on nous annonce *L'Enfant roi*.

HABER IACOB.

## Courrier des Studios

## Aux Cinéromans

Avant de partir pour la Bretagne, où il va commencer la réalisation de *La Glu*, Henri Fescourt a complété la distribution du film tiré du célèbre roman de Richepin. C'est à Janine Lesquesne qu'a été confié le soin d'animer la charmante et timide Naik et Jacques Réal incarnera le jeune Adolphe des Ribiers.

Les extérieurs de *La Glu* seront tournés dans les endroits mêmes où l'auteur a situé son action : Guérande, Nantes, Saint-Nazaire, Le Croisic, etc.

Tandis qu'il procède au montage de *Mlle Josette ma femme*, Gaston Ravel se préoccupe du découpage du prochain film qu'il va tourner et qui sera édité par les Films de France. Ce film sera une adaptation à l'écran du célèbre roman d'un jeune homme pauvre, d'Octave Feuillet.

Germaine Dulac est rentrée à Paris, après avoir réalisé des scènes très importantes d'*Antoinette Sabrier*, dans le cadre pittoresque et puissamment évocateur des puits de pétrole d'Alsace.

Le travail ne fut pas toujours des plus commodes en raison de l'éloignement de toute agglomération, mais Germaine Dulac ne se laisse pas surprendre par des événements extérieurs et, au lieu de porter atteinte à la réalisation de son film, cette situation lui a permis d'enregistrer des vues saisissantes de ce paysage particulier qui feront le plus grand effet à l'écran.

Luitz-Morat vient de tourner au studio de Joinville toute la partie biblique du *Juif Errant*. On sait que cette partie de sa réalisation a exigé une figuration considérable et des décors vraiment sensationnels ; on n'ignore pas non plus que, malgré l'importance des scènes tournées, la partie biblique ne forme que le prologue du roman. La partie moderne est de beaucoup la plus importante ; c'est elle qui constitue la vraie action et c'est à elle que le réalisateur vient de s'attaquer.

Henri Desfontaines va très prochainement donner le premier tour de manivelle de *Belphegor*, le nouveau cinéroman d'Arthur Bernède. Avec *Belphegor*, Arthur Bernède abandonne momentanément ces cinéromans historiques qui lui ont valu les plus grands succès, mais on n'ignore pas que l'auteur de *Jean Chouan* excelle aussi bien dans les romans modernes que dans les reconstitutions historiques ; nous pouvons donc nous attendre à une œuvre du plus haut intérêt et pleine de mouvement et d'une vie intense.

Parmi les principaux interprètes nous pouvons citer déjà : René Navarre, Elmière Vautier, Paulette Berger, Alice Tissot, Jeanne Brindeau, Lucien Dalsace, Genica Missirio, Anna Lefevrier, etc. Nous donnerons très prochainement la liste complète de l'interprétation.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Paule Dazin (Douai), Martha Solana (Cuba), Dahny Darlys (Paris), B. Dufour (Genève), R. Giboin (Oran), N. Friedlander (Juan-les-Pins), M. Jauffret (Marseille), Cazes de Maty (Paris), Ebner (Cosne-sur-Loire), Valentine Bauvais (Paris), Lucie Heid (Paris); de MM. Roland Banet (Cœuilly), A. Doublin (Beyrouth), Joseph Bensimon (Fey), Gen Yanomé (Kamakura, Japon), R. de Castro (Lisbonne), Ch. Bratusa (Ljubljana, Yougoslavie), Ch. Schuster (Chamonix), Félix Taieb (Béja, Tunisie), Combes (Châlons-sur-Marne), René Pitt Lay (Pok-julum, Hong-Kong), Salomon Hassia (Salonique), Robert Dupont (Saint-Quentin), Maurice Laurens (Nancy), Robin (Riom, Puy-de-Dôme). A tous merci.

Un habitué de Demours. — Henri Fescourt tourne actuellement *La Glu*, d'après le roman de Jean Richepin. Ce film avait été déjà réalisé avant guerre par Albert Capellani avec Henry Krauss, Mistinguett et Paul Capellani. *Jeanne d'Arc* a été filmée par Cecil B. de Mille avec Geraldine Farrar et Wallace Reid. La réalisation de *La Femme nue* se poursuit sous la direction de Léonce Perret avec Louise Lagrange, Nita Naldi, Maurice de Canonge et Petrovitch comme principaux interprètes.

R. Ch. — 1° *The Pony express* (*Le Cavalier Cyclone*) n'a pas encore été présenté par la Paramount. C'est un film qui se rattache par le genre à *La Caravane vers l'Ouest*, et dont les quatre protagonistes sont Wallace Beery, Betty Compson, Ernst Torrence et Ricardo Cortez. — 2° C'est l'Universal qui a engagé Ivan Mosjoukine. — 3° Le prétendu départ de Huguette Duffos pour l'Amérique a été démenti.

Coquelicot. — 1° Vous avez raison. Dranem a interprété, avant la guerre, toute une série de films comiques à court métrage. Vous l'avez pu voir de nouveau dans *La Clé de Voûte*. Maurice Chevalier, Cazalis, Girier, Bach ont également tourné autrefois dans de petites comédies. — 2° Mary Harald ne tourne pas pour le moment. — 3° C'est en Corse qu'Henry Rousell réalise son film.

Près des Cimes. — C'était Suzy Pierson qui jouait le rôle de la « garçonne » du restaurant de nuit dans *Paris*. Vous avez tort de ne pas fréquenter le petit cinéma « Aux Parasites » si vous êtes vraiment une cinégraphiste impénitente, ce que je crois, et si l'on y donne des programmes intéressants. Nous serons toujours heureux de lire vos comptes rendus, mais nous ne pouvons vous promettre de les insérer.

Grand'maman. — Absolument de votre avis. Pourquoi dénaturer le sens du titre des films étrangers quand ils passent sur nos écrans ? En anglais, *Hot Water* est un idiotisme familier qui signifie : « dans l'embarras ». Harold Lloyd est, en effet, plus à son avantage dans ses premiers films et surtout dans ses derniers que dans *Hot Water*. Mon meilleur souvenir.

Lakmé. — Certes, *La Brière* est loin d'être un film gai, mais vous devez considérer que, dans la vie, et vous, peut-être mieux que quiconque avez ce douloureux privilège, tout n'est pas toujours gai. Et vous, qui êtes une musi-

cienne accomplie, qui savez apprécier à son juste prix l'adagio *molto lamentoso* de la « Symphonie pathétique » de Tchaikowsky, qui comprenez quelle beauté prenante peut avoir la tristesse extériorisée avec art, je suis sûr que vous appréciez ce film sans vouloir vous l'avouer à vous-même. J'aime votre jugement sur *Romola* et partage entièrement votre avis. A bientôt de vos nouvelles.

Jasmin. — Judicieusement raisonné en ce qui concerne les opéras-comiques adaptés pour l'écran. Le cinéma est, comme vous le dites si bien, un art exclusivement visuel, et il est tout naturel, en ce cas, que seuls les yeux aient à être satisfaits.

Jonathan Harryett. — 1° *Le Rapide de l'Amour* comprend comme interprètes : Willy Fritsch, Ossi Oswalda, Lillian Hall Davis et Nigel Barrie. — 2° Jackie Coogan, selon toute vraisemblance, s'arrêtera de tourner jusqu'à ce qu'il ait atteint un âge qui lui permette de jouer d'autres rôles que ceux qu'il a interprétés jusqu'à présent. Pour l'instant, il reprend ses études, bien compromises ces dernières années. — 3° Jacques Catelain prépare *Panama*, d'après le roman de Francis Carco, film dans lequel il sera à la fois interprète et metteur en scène, sous la supervision de Marcel L'Herbier.

Jean L. — A votre léger reproche au sujet de notre collaborateur « L'Habitué du Vendredi », je ne répondrais qu'en vous disant : « La critique est aisée, et l'art est difficile... » Et bien des critiques ont quelquefois l'enthousiasme indulgent en face d'une œuvre qui, médiocre en soi, porte tout de même les traces d'un labeur soutenu et d'un effort, si minime soit-il, vers l'art. C'est le cas de notre confrère que vous accusez un peu durement. Je vous concède que les jeunes premiers ne sont pas toujours très bien choisis pour leur emploi. Vous voyez que je ne vous en veux pas...

Lord Lorraine. — 1° Je suis navré de ne pouvoir vous donner aucune précision au sujet de ce film. — 2° George Fitzmaurice est « marié » de Français et d'Irlandais. — 3° Non, Lillian Gish n'est pas mariée. — 4° Lee est toujours chez Fox et a, depuis *Destruction*, tourné deux autres films.

Jackie. — Non, France Dhélia n'est pas mariée. C'est bien la petite Véga qui tourne à ses côtés dans *La Maternelle*. Votre scénario est très intéressant mais pas assez développé, et les caractères pas assez fouillés.

Micha. — Je comprends votre enthousiasme ! Ne fut-il pas partagé par la foule qui assistait à la présentation de *Michel Stragoff* ? Mosjoukine, une fois de plus, est parfait. Ne l'est-il pas toujours ? Il est, je crois, rentré à Paris depuis quelque temps et tourne les intérieurs de *Casanova*. Volkoff est un des metteurs en scène les plus charmants que je connaisse : il comprend et parle parfaitement le français. Son adresse : 6, rue des Petits-Champs. Mon bon souvenir.

B. Dufour. — 1° Je ne pense pas que la direction du studio des Ursulines absorbe Armand Tallier au point qu'il abandonne complètement l'interprétation. Il n'a, néanmoins, rien tourné depuis *La Chaussée des Géants*. Avez-

vous vu ce film ? — 2° *Les Derniers Jours de Pompéi* n'ont pas encore été présentés à Paris. Nous sommes en retard, vous le voyez, puisque cette bande a déjà été applaudie à Berlin, Rome, Londres, New-York (je crois) et Genève ! Bernard Goetzke est un artiste remarquable. La silhouette qu'il esquissa dans *La Mort de Siegfried*, et son interprétation des *Trois Lumières* nous l'avaient déjà amplement prouvé.

Joseph Bensimon. — 1° Nous avons bien reçu votre souscription à un abonnement. Merci. — 2° Cette rubrique a été supprimée il y a longtemps déjà. Tous nos regrets.

A. Daubine. — Si vos lettres précédentes, comme celle que j'ai sous les yeux, ne portaient ni nom ni pseudonyme, il n'est pas surprenant que je ne vous aie pas répondu. Nous avons dû faire de longues recherches pour identifier votre souscription à un abonnement, car vous ne l'aviez pas signée. — 1° Charlie Chaplin a terminé *Le Cirque*. — 2° *Les Fils du Soleil* : Georges Charlier (le Saint-Cyrien), Marquisette Bosky (Anrore), Joë Hamman (de Horn), Marcel Vibert (le marquis), Bernier (Youssef), Mario Nastasio (le Caïd), Terror (le métis), Leila Djali (la jeune Arabe). IRIS.



**Madeleine Lafitte**  
Haute Couture  
99, rue du Faubourg Saint Honoré  
Téléphone: Ellysée 65-72  
*Paris*

VIENT DE PARAÎTRE :

DOUGLAS FAIRBANKS

Sa Vie  
Ses Films  
Ses Aventures

par

ROBERT FLOREY

Un vol. sur papier couché richement illustré

Prix : 5 francs. - Franco : 6 francs

DU MÊME AUTEUR :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
les Capitales du Cinéma

Prix : 10 fr. (Edit. de luxe : 25 fr.)

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 7 fr. 50

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"

3, Rue Rossini, Paris (9°)  
(Il n'est pas fait d'envoi contre rembour)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

Le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.  
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225  
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

VIENT DE PARAÎTRE :

ALMANACH  
des  
SPORTS

pour 1926

Directeur : JEAN-PASCAL

Rédacteur en Chef : R. THOUMAZO

Aperçu du Sommaire :

Le Rugby actuel est-il trop brutal ?  
Un Champion doit-il être chaste ?  
Le Tennis, sport athlétique, par M. de Laborde.  
Les Sports d'hiver, par René Pujol.  
Les Rois de la piste et de la route, par Emilien Robert.  
Le Tour de France, par Lucien Cazalis.  
Mon premier Tour de France, par Georges Biscot.  
Petit Manuel de Dépannage, par Robert Dieudonné.  
L'Entraînement, par L. de Fleurac.  
La Chasse, par Louis de Lajarrige.  
Prix : 3 fr. 50 - Franco : 4 fr.

En vente chez tous les Libraires,  
dans les Bibliothèques des Gares et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9°)

(Il n'est pas fait d'envoi contre rembour)

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...  
**ETS R. GALLAY**  
33, Rue Lantiez, PARIS (17°) — Téléph.: Marcadet 20-92

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 23 au 29 juillet 1926

**2<sup>e</sup> Art** CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — La Du Barry, avec Pola Negri.

**ELECTRIC-PALACE-AUBERT** (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Moana ; Manucure, avec Bebe Daniels.

**GAUMONT-THEATRE** (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — Révélation ou Le Miracle des Roses ; La Voix dans la tempête.

**MARIVAUX** (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — Force et Beauté ; Graziella, d'après l'œuvre de Lamartine.

**OMNIA-PATHE** (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière Conquête.

**PARISIANA** (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Programme non communiqué.

**PAVILLON** (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Le Miracle de Lourdes.

**IMPERIAL** (29, bd des Italiens). — Le Vertige, avec Emmy Lynn et Jaque Catelain.

**3<sup>e</sup> BERANGER** (49, rue de Bretagne). — L'As du volant ; L'Embrassement.

**MAJESTIC** (31, bd du Temple). — Son Heure ; Chou-Chou poids plume.

**PALAI DES ARTS** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Fermeture jusqu'en septembre.

**PALAI DES FETES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : Le Roi du Turf ; La Folie des Vaillants. — 1<sup>er</sup> étage : Le Forçat 4137 ; L'Absent ; Le Faux Prince (3<sup>e</sup> chapitre).

**PALAI DE LA MUTUALITE** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière conquête.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL** (40, bd de Sébastopol). — Programme non communiqué.

**HOTEL-DE-VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — La Caverne tragique ; Chances de Joueur ; Train de jeunes mariés.

**SAINT-PAUL** (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — La Deuxième Jénnesse de M. Brunell ; La Maison des Rêves.

**5<sup>e</sup> MESANGE** (3, rue d'Arras). — Le Pauvre amour ; Les Trois routes.

**MONGE** (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Mélancolie ; Le Ranch des Fantômes.

**STUDIO DES URSULINES** (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Clôture annuelle.

**6<sup>e</sup> DANTON** (99, bd Saint-Germain. — Fl. 27-59). — La Folie des Vaillants ; Comment j'ai tué mon enfant.

**RASPAIL** (91, bd Raspail). — Miss Flirt, avec Laura La Plante et Pat O' Malley ; Le Beau Brummell, avec John Barrymore.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — L'Émeute, avec Bessie Love et Thomas Meighan ; La Tour de lumière.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Clôture annuelle.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE** (28, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Quand l'Amour vient ; Le Ranch des Fantômes.

**GRAND-CINEMA-AUBERT** (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — Romanetti, le roi du Maquis ; Un Sérieux pépin ; Percy, une poule mouillée, avec Charles Ray et Betty Blythe.

**RECAMIER** (3, rue Recamier. — Fl. 18-49). — Quand l'Amour vient ; Les Iles Fidji.

**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — La Saltimbanque ; Poigne d'acier.

**8<sup>e</sup> COLISEE** (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — Sally, fille du cirque ; Le Dernier de sa race.

**MADELEINE** (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — La Tour des Mensonges, avec Lon Chaney.

**PEPINIERE** (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Le Capitaine Blood ; Muche, avec Nicolas Koline ; Zigoto empereur.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC** (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — La Clé de Voûte ; Folie d'un soir.

**AUBERT-PALACE** (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Nana, avec Jean Angelo, Catherine Hessling et Werner Krauss.

**CAMBO** (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — Imbad le marin ; Rivalet.

**CINE-ROCHECHOUART** (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — L'Aigle noir, avec Valentino ; A la Conquête des Cimes ; Placide guerrier.

**DELTA-PALACE** (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — Circé, avec Mae Murray ; Dans les griffes de l'or.

**MAX LINDER** (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — Les Opprimés, avec Raquel Meller.

**10<sup>e</sup> CARILLON** (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — Le Fardeau du Passé.

**CHATEAU-D'EAU** (61, rue du Château-d'Eau). — La Flamme ; Le Poing final.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — Percy, une poule mouillée ; Le Roi de l'air.

**CRYSTAL** (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — L'Enfant dans la tourmente.

**LOUXOR** (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière conquête.

**PALAI DES GLACES** (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière conquête.

**PARIS-CINE** (17, bd de Strasbourg). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière conquête.

**PARMENTIER** (156, av. Parmentier). — Charmeuse ; L'Espion.

**SAINT-MARTIN** (29 bis, rue du Terrage. — Nord 48-73). — Promenade en famille ; Les Ruses de l'amour ; Châteaux en Espagne.

**TIVOLI** (19, fbg du Temple. — Nord 26-44). — Kean, avec Mosjoukine ; La Maison des Rêves.

**11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN** (60, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — En Disgrâce ; Giboulées conjugales ; Sports et Armes.

**CYRANO** (76, rue de la Roquette). — Une Biche et 40 CV ; L'Erreur d'une vie ; Papillon vole.

**EXCELSIOR** (105, avenue de la République. — Roq. 45-48). — Percy... une poule mouillée ; Le Roi de l'air ; La Favorite du Maharadjah.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Romanetti, le roi du Maquis ; Percy... une poule mouillée ; Un sérieux pépin.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL-PALACE** (216, av. Daumesnil). — Programme non communiqué.

**KURSAAL DU 12<sup>e</sup>** (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64). — Autour d'un berceau ; A la gare.

**LYON-PALACE** (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière conquête.

**NOUVEAU-THEATRE-CINEMA** (18, rue de Lyon). — Le Boute-en-train ; Compagnons de chaîne.

**RAMBOUILLET** (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — L'Archer vert (3<sup>e</sup> épis.) ; Zigoto champion.

**TAINÉ** (14, rue Tainé. — Did. 44-50). — Clôture annuelle.

**13<sup>e</sup> BOSQUETS** (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — La Voisine de Malec ; Ma Femme et son Flirt.

**EDEN** (57, av. des Gobelins). — Clôture annuelle.

**GOBELINS-PATHE** (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — L'Atlantide, avec S. Napierkowska et Jean Angelo ; Le Regard infernal, avec Raymond Griffith.

**ITALIE-CINEMA** (174, av. d'Italie). — Programme non communiqué.

**JEANNE-D'ARC** (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Cupidon dans la cuisine ; Monsieur Beaucaire, avec Valentino.

**SAINT-MARCEL** (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Quand l'amour vient ; Les Iles Fidji, documentaire.

**14<sup>e</sup> GAITE-PALACE** (6, rue de la Gaîté). — Félix-le-Chat ; Marins ; Barocco.

**IDEAL** (114, rue d'Alsée. — Ség. 14-49). — Le Ranch des Fantômes ; L'Irrésistible.

**MAINE** (95, av. du Maine). — Ponjola ; Un homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

**MILLE-COLONNES** (20, rue de la Gaîté). — Il était intimidé... ; Or et Poison.

**MONTRouGE** (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Le Cœur et l'Argent ; La Maison des Rêves ; Le Grand Stéple.

**PALAI-MONT-PARNASSE** (3, rue d'Odessa. — Fl. 06-18). — Quand l'amour vient ; Le Ranch des Fantômes.

**PERNETY** (46, rue Pernet). — La Femme du Pharaon ; Un Mystérieux héritage ; Dans les serres de l'aigle (3<sup>e</sup> épis.).

**SPLENDIDE** (3, rue de la Rochelle). — L'Émeute ; La Tour de lumière ; Face à la mort.

**UNIVERS** (42, rue d'Alsée. — Gob. 74-13). — Champion ; Jocelyn, avec Armand Tallier et Mlle Myrta.

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE** (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Quand l'amour vient ; La Dette sacrée.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — La Tour de lumière ; Le Chaik, avec Rudolph Valentino et Agnes Ayres.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (141, av. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Romanetti, le Roi du Maquis ; Percy... une poule mouillée ; Un Sérieux Pépin.

**JAVEL** (109 bis, rue Saint-Charles. — Ségur 58-08). — La Caverne tragique ; Giboulées conjugales.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Quand l'amour vient ; Les Iles Fidji, documentaire.

**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — La Saltimbanque ; Poigne d'acier.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Le Miracle des Roses ; Pourquoi se marier ? Scènes de la vie marocaine.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA** (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — L'Obsession du devoir ; Percy... une poule mouillée, avec Charles Ray.

**CINEO** (101, av. Victor-Hugo). — Programme non communiqué.

**GRAND-ROYAL** (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — La vie d'un maître, documentaire ; Le Secret de l'abîme ; Rosseries.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Clôture annuelle.

**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Sa Dernière conquête ; Une Affaire mystérieuse.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — La Tigresse ; Caïna.

**REGENT** (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Son Altesse s'amuse ; Le Vieux Heidelberg.

**THEATRE NATIONAL POPULAIRE** (Trocadéro. — Passy 34-30). — Clôture annuelle.

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — La Saltimbanque ; Le Rustre et la Coquette.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Une Poupée de luxe ; Sa Dernière conquête.

**CHANTECLERC** (75, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — Contrebande ; Robin des Bois, avec Douglas Fairbanks.

**CLICHY-PALACE** (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Les Solitaires ; Placide s'énervé ; Poigne d'acier.

**DEMOURS** (7, rue Demours). — Sa Dernière conquête ; Une Affaire mystérieuse.

**LUTETIA** (31, av. de Wagram. — Wagr. 65-54). — Le Dernier de la race ; Sa Dernière conquête ; Mathurin va trop vite.

**MAILLOT** (74, av. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — Guillaume Tell ; Le Grand-Prix de l'Arizona.

**ROYAL-MONCEAU** (40, rue Lévis). — La Lutte contre les Serpents, documentaire ; La Maison des Rêves ; Kean, avec Mosjoukine.

**ROYAL-WAGRAM** (37, av. de Wagram. — Wagr. 94-51). — Sally, fille du cirque ; La Panouille skieur ; La Cliente enragée.

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wagr. 78-31). — Triomphe ; Coureur de dot ; Théâtre d'amateurs.

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE** (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — Barocco ; A la conquête des cimes.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière conquête.

**GAUMONT-PALACE** (place Clichy. — Marcad. 00-46). — En exclusivité ; Dans les Ténèbres, avec Lionel Barrymore.

**IDEAL** (100, av. de Saint-Ouen). — Le Capitaine Mystère ; Sa Sœur de Paris ; Cache ton piano.

MARCADET (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — La Maison des Rêves ; Kean, avec Mosjoukine.  
 METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière conquête.  
 MONTCALM (131, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Le Capitaine Mystère, avec Milton Sillis et Viola Dona ; L'Étreinte du passé ; C'est le homard ! Ménage à trois.  
 NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Ponjola ; Déchéance.  
 ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Plein gaz ; Cœur de joujou ; Maciste empereur.

PALAI-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52). — Kean, avec Mosjoukine ; La Maison des Rêves.

RAMEY (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.  
 SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Le Poignard japonais ; A la conquête des cimes ; Placide guerrier.  
 STEPHEN (18, rue Stephenson). — Programme non communiqué.

19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière conquête.  
 FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — Le Signe de Zorro, avec Douglas Fairbanks ; Le Secret de l'abime, avec Tom Mix ; Le Réveil de l'obèse.

## Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 23 au 29 Juillet 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)  
 ALEXANDRIA, 12, rue Chernovitz.  
 AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.  
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
 CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.  
 CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
 CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.  
 FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.  
 GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.  
 Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.  
 GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.  
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.  
 GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.  
 IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
 MESANGE, 3, rue d'Arras.  
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
 MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
 MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.  
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — Les 50 ans de Don Juan ; Oh ! quelle douche ; Le Bébé baladeur.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — La Flamme victorieuse ; Cache ton piano ; Le Capitaine Mystère.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Ponjola ; Un Homme d'autrefois ; L'Irrésistible.

20<sup>e</sup> BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — A bride abattue ; Le Raid d'avion.

FAMILY (81, rue d'Avron). — Combattre et vaincre, avec Jack Dempsey (3<sup>e</sup> chap.) ; Le Grand Prix de l'Arizona, comédie dramatique avec Hoot Gibson ; L'Avalanche, avec Cullen Landis et Jacqueline Logan ; Peggy au Music-Hall, avec Baby Peggy.

FEERIQUE (146, bd de Vincennes). — Placide guerrier ; L'Aube du sang ; A la conquête des cimes.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue de Belgrand). — Quand tu nous tiens... amour ; Anne de Boieyn.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Programme non communiqué.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Anne de Boieyn ; Quand tu nous tiens... amour.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — A travers la tempête ; Comédiennes.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.  
 PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.  
 PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.  
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.  
 VICTORIA, 33, rue de Passy.  
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
 TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.  
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
 CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.  
 CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
 CLICHY. — OLYMPIA.  
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
 CROISSY. — CINEMA PATHE.  
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.  
 CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
 FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
 CINE PATHE, 82, rue Fazillan.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
 POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
 SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
 BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
 SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.  
 SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
 VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.  
 PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

### DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
 ROYAL-CINEMA, rue Caronne.  
 SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
 AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
 OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
 ANGERS. — SELECT-CINEMA, 88, r. St-Laud.  
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
 AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
 BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
 BELFORT. — EDORADO-CINEMA.  
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
 LUTETIA, 31, av. de la Marne.  
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
 ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
 BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
 CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
 CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
 CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
 CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.  
 CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.  
 CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.  
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.  
 DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
 DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
 DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
 GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.  
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
 LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.  
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
 PRINTANIA.  
 WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
 LIMOGES. — CINE MOKA.  
 LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
 LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl. Bellecour. — La Raquette du Plaisir.  
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.  
 TIVOLI, 23, rue Childébert.  
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
 ATHENEE, cours Vitton.  
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
 GLORIA-CINEMA, 20, cours Gambetta.  
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
 TRIANON-CINEMA.  
 MELUN. — EDEN.  
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — L'Assommoir.  
 TRIANON-CINEMA.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.  
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
 MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).  
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.  
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
 NICE. — APOLLO-CINEMA.  
 FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.  
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
 ROYAL-PALACE, J. Bramey (f. Th. des Arts).  
 TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.  
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TARBES. — CASINO-ELDORADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
 TROYES. — CINEMA-PALACE.  
 CRONCELS CINEMA.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.  
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

### ALGERIE et COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.  
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.  
 CINEGRAM.  
 CINEMA GOULETTE.  
 MODERNE-CINEMA.

### ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — Paris.  
 CINEMA ROYAL.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2<sup>es</sup> s. s.  
 CINEMA DES PRINCES, 31, pl. de Brouckère.  
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
 FRESCATTI, Calea Victoriei.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA-PALACE.  
 CAMEO.  
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

ÉTABLISSEMENTS  
**RICHARD HELLER**  
3<sup>ème</sup> ANONYME AU CAPITAL DE 600.000 F.  
20, CITÉ TRÉVISE  
PARIS  
9<sup>ème</sup>

TEL.: LOUVRE 28.90

CINÉMATOGRAPHIQUES  
FERS A REPASSER  
BOUILLOIRS  
RADIATEURS  
"OSRAM"

CHARBONS POUR PROJECTIONS  
CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE  
ASPIRATEUR DE POUSSIÈRES "OSRAM"  
T.S.F. POSTES A LAMPES LAMPES HAUT-PARLEURS  
LAMPES MONOWATT, DEMI-WATT "OSRAM"  
MICROPHONES POUR SOURDS

DEMANDEZ  
TARIFS & CATALOGUES  
SPÉCIAUX

## Nos Cartes Postales

- |                                                   |                                           |                                                                     |                                          |
|---------------------------------------------------|-------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|------------------------------------------|
| 196 L. Albertini                                  | 9 Gaby Deslys                             | 102 Gina Manès                                                      | 223 Nicolas Rimsky                       |
| 212 Fern Andra                                    | 195 Xénia Desl                            | 201 Lya Mara                                                        | 141 André Roanne                         |
| 120 J. Angelo (à la ville)                        | 127 Jean Devalde                          | 142 Arlette Marchal                                                 | 106 Theodore Roberts                     |
| 297 J. Angelo (Surcouf)                           | 53 Rachel Revirys                         | 189 Vanni Marcoux                                                   | 37 Gabrielle Robiane                     |
| 99 Agnès Ayres                                    | 122 Fr. Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)       | 248 June Marlowe                                                    | 158 Ch. de Rochefort                     |
| 84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.)             | 177 Fr. Dhélia (2 <sup>e</sup> p.)        | 265 Percy Marmont                                                   | 48 Ruth Roland                           |
| 264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.)             | 220 Richard Dix                           | 233 Shirley Mason                                                   | 55 Henri Rollan                          |
| 159 Barbara La Marr                               | 214 Donatien                              | 83 Edouard Mathé                                                    | 82 Jane Rollette                         |
| 115 Eric Barclay                                  | 40 Huguette Duflos                        | 15 Léon Mathot (1 <sup>re</sup> p.)                                 | 215 Stewart Rome                         |
| 199 Nigel Barrie                                  | 273 C <sup>***</sup> Agnès Esterhazy      | 272 Léon Mathot (2 <sup>e</sup> p.)                                 | 92 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)    |
| 126 John Barrymore                                | 11 Régine Dumleu                          | 63 De Max                                                           | 247 Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)    |
| 96 Barthelmess (1 <sup>re</sup> p.)               | 80 J. David Evremont                      | 134 Maxudian                                                        | Mack Seannett Girls                      |
| 184 Barthelmess (2 <sup>e</sup> p.)               | 7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)       | 192 Mia May                                                         | (12 cartes de bath-<br>guses)            |
| 148 Henri Baudin                                  | 123 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)      | 39 Thomas Meighan                                                   | 58 Severin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)     |
| 153 Noah Beery                                    | 168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)      | 26 Georges Melchior                                                 | 59 Severin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)      |
| 301 Wallace Beery                                 | 263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)      | 165 Raquel Meller dans<br>La Terre Promise                          | 267 Norma Shearer                        |
| 280 Alma Bennett                                  | 149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)      | 160 Raquel Meller dans<br>Violettes Impéria-<br>les (des 10 cartes) | 287 Id. (2 <sup>e</sup> p.)              |
| 113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.)             | 246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)       | 136 Ad. Menjou (1 <sup>re</sup> p.)                                 | 81 Gabriel Signoret                      |
| 249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)              | 261 Louise Fazenda                        | 281 Ad. Menjou (2 <sup>e</sup> p.)                                  | 206 Maurice Sigrist                      |
| 296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)              | 97 Genev. Félix (1 <sup>re</sup> p.)      | 22 Claude Mérelle                                                   | 300 Milton Sills                         |
| 74 Arm. Bernard (1 <sup>re</sup> p.)              | 234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)      | 5 Mary Miles                                                        | 146 Victor Sjostrom                      |
| 21 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)               | 238 Jean Forest                           | 114 Sandra Milovanoff                                               | 202 Walter Slezack                       |
| 49 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)               | 77 Pauline Frederick                      | 175 Mistinguett (1 <sup>re</sup> p.)                                | 50 Stacquet                              |
| 35 Suzanne Bianchetti                             | 245 Dorothy Gish                          | 176 Mistinguett (2 <sup>e</sup> p.)                                 | 249 Pauline Starke                       |
| 138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)                | 133 Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.)     | 183 Tom Mix (1 <sup>re</sup> p.)                                    | 289 Eric von Stroheim                    |
| 258 G. Biscot (2 <sup>e</sup> p.)                 | 236 Lillian Gish (2 <sup>e</sup> p.)      | 244 Tom Mix (2 <sup>e</sup> p.)                                     | 76 Gl. Swanson (1 <sup>re</sup> p.)      |
| 152 Jacqueline Blanc                              | 170 Les sœurs Gish                        | 11 Blanche Montel                                                   | 162 Gl. Swanson (2 <sup>e</sup> p.)      |
| 225 Monte Blue                                    | 209 Erica Glaessner                       | 178 Colleen Moore                                                   | 2 C. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)       |
| 218 Betty Blythe                                  | 204 Bernard Goetzke                       | 108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)                                | 307 C. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)      |
| 255 Eleanor Boardman                              | 276 Huntley Gordon                        | 282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)                                 | 1 N. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)       |
| 85 Régine Bouet                                   | 25 Suzanne Grandais                       | 69 Marguerite Moreno                                                | 279 N. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)      |
| 87 Betty Bronson                                  | 71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.)     | 93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)                                  | 303 Ernest Torrence                      |
| 226 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)                | 224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.)     | 171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)                                  | 288 Estelle Taylor                       |
| 274 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)                 | 194 Corinne Griffith                      | 169 Ivan Mosjoukine<br>dans Le Lion des<br>Mogols                   | 145 Alice Terry                          |
| 294 Mae Busch (3 <sup>e</sup> p.)                 | 18 de Guingand (1 <sup>re</sup> p.)       | 187 Jean Murat                                                      | 41 Jean Toulout                          |
| 174 Marcia Capri                                  | 151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)       | 33 Mae Murray                                                       | 73 R. Valentino (1 <sup>re</sup> p.)     |
| 3 June Caprice                                    | 181 Creighton Hale                        | 180 Carmel Myers                                                    | 164 R. Valentino (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 90 Harry Carey                                    | 118 Joë Hamman                            | 232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)                               | 260 R. Valentino (3 <sup>e</sup> p.)     |
| 216 Cameron Carr                                  | 6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)       | 284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)                                | 182 R. Valentino et sa<br>femme          |
| 42 J. Catelain (1 <sup>re</sup> p.)               | 275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)      | 105 Nita Naldi                                                      | 46 Vallée                                |
| 179 J. Catelain (2 <sup>e</sup> p.)               | 293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)      | 229 S. Napierkowska                                                 | 291 Virginia Valli                       |
| 101 Helene Chadwick                               | 143 Jenny Hasselqvist                     | 277 Violetta Napierka                                               | 219 Charles Vanel                        |
| 292 Lon Chaney                                    | 144 Wanda Hawley                          | 30 Alla Nazimova                                                    | 254 Simone Vaudry                        |
| 31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)               | 16 Hayakawa                               | 109 René Navarre                                                    | 119 Georges Vautier                      |
| 124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)               | 13 Fernand Herrmann                       | 100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)                                 | 51 Elmire Vautier                        |
| 125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)               | 116 Jack Holt                             | 239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)                                  | 66 Vernaud                               |
| 103 Georges Charlia                               | 217 Violet Hopson                         | 270 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)                                  | 132 Florence Vidor                       |
| 230 Maurice Chevalier                             | 178 Marjorie Hume                         | 286 Pola Negri (4 <sup>e</sup> p.)                                  | 91 Bryant Washburn                       |
| 167 Jaque Christyany                              | 95 Gaston Jacquet                         | 306 Pola Negri (5 <sup>e</sup> p.)                                  | 237 Lois Wilson                          |
| 72 Monique Chrystès                               | 205 Emil Jannings                         | 200 Asta Nielsen                                                    | 257 Claire Windsor                       |
| 185 Ruth Clifford                                 | 117 Romuald Joubé                         | 283 Greta Nissen                                                    | 14 Pearl White (1 <sup>re</sup> p.)      |
| 302 William Collier                               | 240 Leatrice Joy                          | 188 Gaston Norès                                                    | 128 Pearl White (2 <sup>e</sup> p.)      |
| 259 Ronald Colman                                 | 308 Leatrice Joy (2 <sup>e</sup> p.)      | 140 Rolla Norman                                                    | 45 Yonnel                                |
| 87 Betty Compson                                  | 285 Alice Joyce                           | 156 Ramon Novarro                                                   | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS                     |
| 29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.)             | 166 Buster Keaton                         | 20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)                                   | 330 Nicolas Koline (2 <sup>e</sup> p.)   |
| 157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)             | 104 Frank Keenan                          | 57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)                                    | 324 Germaine Rouer                       |
| 197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.)             | 150 Warren Kerrigan                       | 191 Ossi Osswald                                                    | 335 Norma Shearer (3 <sup>e</sup> p.)    |
| Jackie Coogan dans<br>Oliver Twist (10<br>cartes) | 210 Rudolph Klein Rogge                   | 94 Gina Palerme                                                     | 329 Gloria Swanson (3 <sup>e</sup> p.)   |
| 222 Ricardo Cortez                                | 135 Nicolas Koline                        | 193 Lee Parry                                                       | 321 Gloria Swanson (4 <sup>e</sup> p.)   |
| 207 Lil Dagover                                   | 27 Nathalie Kovanko                       | 155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.)                             | 323 Ben Lyon                             |
| 70 Gilbert Dalleu                                 | 38 Georges Lannes                         | 198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)                              | 314 Mildred Davis (2 <sup>e</sup> p.)    |
| 153 Lucien Dalsacé                                | 221 Rod La Rocque                         | 161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)                                 | 318 Nicolas Rimsky (2 <sup>e</sup> p.)   |
| 130 Dorothy Dalton                                | 137 Lila Lee                              | 235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)                                  | 325 Dolly Davis (2 <sup>e</sup> p.)      |
| 28 Viola Dana                                     | 54 Denise Legeay                          | 62 Jean Périer                                                      | 316 Corinne Griffith (2 <sup>e</sup> p.) |
| 121 Bebe Daniels (1 <sup>re</sup> p.)             | 98 Lucienne Legrand                       | 4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)                                | 312 Claude Mérelle (2 <sup>e</sup> p.)   |
| 290 Bebe Daniels (2 <sup>e</sup> p.)              | 227 Georgette Lhéry                       | 131 Mary Pickford (2 <sup>e</sup> p.)                               | 317 Tom Moore                            |
| 304 Bebe Daniels (3 <sup>e</sup> p.)              | 271 Harry Liedtke                         | 208 Harry Piel                                                      | 328 Greta Nissen (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 60 Jean Daragon                                   | 24 Max Linder (à la<br>ville)             | 65 Jane Pierly                                                      | 331 Richard Dix (2 <sup>e</sup> p.)      |
| 89 Marion Davies                                  | 298 Max Linder (dans<br>Le Roi du Cirque) | 269 Henny Porten                                                    | 332 Dolorès Costello                     |
| 139 Dolly Davis                                   | 231 Nathalie Lissenko                     | 172 Poyen (Bout de Zan)                                             | 333 Claire Windsor (2 <sup>e</sup> p.)   |
| 190 Mildred Davis                                 | 78 Harold Lloyd (1 <sup>re</sup> p.)      | 56 Pré Fils                                                         | 315 Noah Beery (2 <sup>e</sup> p.)       |
| 147 Jean Dax                                      | 228 Harold Lloyd (2 <sup>e</sup> p.)      | 242 Marie Prevost                                                   | 334 Regin. Denny (3 <sup>e</sup> p.)     |
| 88 Priscilla Dean                                 | 211 Jacqueline Logan                      | 266 Aileen Pringle                                                  | 327 Mary Pickford (3 <sup>e</sup> p.)    |
| 268 Jean Dehelly                                  | 163 Bessie Love                           | 250 Edna Purviance                                                  | 326 Mosjoukine (3 <sup>e</sup> p.)       |
| 154 Carol Dempster                                | 186 May Mac Avoy                          | 203 Lya de Putti                                                    | 322 Mary Pickford (4 <sup>e</sup> p.)    |
| 110 Reg. Denny (1 <sup>re</sup> p.)               | 41 Douglas Mac Lean                       | 86 Herbert Rawlinson                                                | 319 G. Biscot (3 <sup>e</sup> p.)        |
| 295 Reg. Denny (2 <sup>e</sup> p.)                | 17 Pierrette Madd                         | 79 Charles Ray                                                      | 313 Billie Dove                          |
| 68 Desjardins                                     | 241 Ginette Maddie                        | 36 Wallace Reid                                                     | 309 Maria Dalbafca                       |
|                                                   |                                           | 32 Gina Relly                                                       | 310 Betty Bronson (2 <sup>e</sup> p.)    |
|                                                   |                                           | 256 Constant Rémy                                                   | 320 Gertrude Olmsted                     |
|                                                   |                                           | 262 Irène Rich                                                      | 311 Colleen Moore (2 <sup>e</sup> p.)    |
|                                                   |                                           | 213 Paul Richter                                                    | 299 N. Kovanko (2 <sup>e</sup> p.)       |
|                                                   |                                           | 75 Gaston Rieffler                                                  |                                          |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 20 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 20 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

## KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle  
Informations de premier ordre  
Édition merveilleuse  
En circulation dans tous les Pays  
Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80  
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur  
August SCHERL G.m.b.H., BERLIN SW. 68

E. STENGEL 11, Faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

AVENIR présent vous seront dévolus par Mme MARYS, 45, r. La-borde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prés. date de nals. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

MARIAGES L'ALLIANCE Dans les kiosques : 0 fr. 50 Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr. L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

MONSIEUR Français, 40 ans, sér., cherche empl. directeur, contrôleur, chef de poste. Ec. : BORDA, 172, r. du Temple (3<sup>e</sup>).

## SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant  
sur toutes les grandes marques 1925  
Cours d'entretien et de dépannage gratuits  
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

## DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

N° 30

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
23 Juillet 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**JEAN ANGELO**

Ce grand artiste remporte un succès personnel considérable dans « Nana », le film de Jean Renoir, qui passe depuis plusieurs semaines en exclusivité à l'Aubert-Palace